

# *Tlacaxipehualiztli ou la fête aztèque de la moisson et de la guerre*

Michel GRAULICH  
(Université Libre de Bruxelles)

Les nombreuses et longues descriptions des 18 fêtes de l'année solaire dont nous disposons pour les Aztèques constituent sans conteste notre source la plus riche sur les anciennes religions mésoaméricaines. Elles nous permettent de nous faire une idée précise des rites des «mois» ou «vingtaines» tels qu'ils se déroulaient non seulement dans la capitale, Mexico, chez les Tenochcas et les Tlatelolcas, mais aussi dans de nombreuses autres cités du Mexique Central. Grâce à elles, nous cernons mieux la personnalité de bien des divinités, par exemple de Huitzilopochtli, dieu «national» des Aztèques Mexicas, personnification du peuple assimilé au Soleil; de Tlaloc, dieu de la terre et de la pluie; de l'omnipotent Tezcatlipoca, nocturne et lunaire opposé de son frère (jumeau ?) Quetzalcoatl; de Toci-Tlalteotl, la déesse terre; de Mixcoatl, dieu chasseur associé, au plan astral, à un Soleil d'autrefois et à Vénus; et d'une multitude d'autres divinités encore.

Quoique les fêtes de l'année solaire aient déjà fait l'objet de plusieurs exégèses excellentes, en particulier dans la présente revue, il reste cependant possible d'en proposer des interprétations nouvelles. Jusqu'à présent en effet, les spécialistes les ont toujours expliquées en fonction de leur position dans l'année à l'époque où elles furent décrites pour la première fois. Dans telle fête à caractère nettement agricole par exemple, on a vu une fête de la moisson, dans telles autres des célébrations des semailles, des solstices, etc., parce qu'au 16<sup>e</sup> siècle, elles coïncidaient approximativement avec ces événements saisonniers.

Or, il semble bien qu'au 16<sup>e</sup> siècle, les vingtaines et leurs rites n'étaient plus à leur place dans l'année solaire. Dans plusieurs articles <sup>1</sup>,

<sup>1</sup> GRAULICH, 1976, 1980a, 1981, 1979.

j'ai défendu la thèse selon laquelle les Mésoaméricains n'adaptèrent jamais la durée de leur année solaire de 365 jours (18 «mois» ou vingtaines de 20 jours et 5 jours supplémentaires) à celle de l'année tropique. Ils n'intercalaient pas de jour, p. ex. tous les 4 ans, comme nous le faisons, ni de quelque autre façon. De sorte qu'au fil du temps, leurs calendrier et leurs fêtes se sont progressivement décalés par rapport à l'année réelle. A l'arrivée des Espagnols au Mexique, en 1519, ce décalage était, semble-t-il, de 209 jours et remontait donc à  $(209 \times 4)$  836 années, soit à 680-683 de notre ère. En 1519, les fêtes des semailles et des moissons, des solstices et des équinoxes avaient donc lieu 209 jours avant les événements en question. Le cycle de fêtes ainsi décalées déterminait une année artificielle, rituelle, toujours en avance sur l'année réelle et donc susceptible de l'influencer par ses rites.

Dans le présent article, j'analyserai une des principales fêtes des vingtaines, Tlacaxipehualiztli, en fonction de sa position originelle en 680-683, pour montrer qu'il s'agissait d'une célébration des moissons, de la guerre et du Soleil levant et non d'une fête des semailles, comme on l'a cru. Telle quelle, cette fête de Tlacaxipehualiztli faisait exactement pendant à celle du Balayage, Ochpaniztli, que j'ai analysée en détail ailleurs<sup>2</sup>. A elles deux, elles divisaient l'année et ses 18 «mois» en deux parties égales.

Une première moitié, correspondant à la période de croissance du maïs, à la saison humide, mythiquement identifiée à la nuit, débutait précisément par la fête du Balayage, en avril en 680-683, tout juste avant le début des pluies. Au cours de cette vingtaine, on réactualisait la première fécondation de la déesse terre Toci, au commencement des temps, et la naissance du premier homme, Cinteotl Itztlacoliuhqui, assimilé au jeune maïs, au feu culinaire et à Vénus comme étoile du matin. Ochpaniztli étant le début de la nuit, cette fécondation était comparée au coucher du soleil (*tonatiuh*) et des étoiles, en particulier les Pléiades et l'étoile du soir, qui s'enfonçaient à l'horizon dans la Terre.

L'autre moitié de l'année correspondait au jour et à la saison sèche. Elle commençait par Tlacaxipehualiztli qui, en 680-683 (et plus tard, mythiquement, dans l'année rituelle de plus en plus en avance sur l'année réelle) tombait du 30 septembre au 19 octobre, soit au moment où débutait la récolte du maïs.

Le jour et la nuit n'étaient pas seulement associés l'un à la saison sèche et l'autre à la saison des pluies, mais aussi à des espaces bien définis: des directions du monde et, ensuite, les séjours des défunts dans l'au-delà. A cet égard, on peut résumer comme suit, en simplifiant fort, des résultats dont j'ai fait état dans une publication anté-

<sup>2</sup> GRAULICH, 1982.

rieure<sup>3</sup>. Le pays des morts, le Mictlan, était assimilé à la nuit. Chacun, à sa mort, devait y descendre. Les personnes sans mérite particulier finissaient par y disparaître. Les autres, guerriers vaillants d'une part, femmes mortes en couches et élus du dieu de la terre et de la pluie, Tlaloc, d'autre part, parvenaient à sortir du Mictlan pour aller, les premiers dans la Maison du Soleil, où ils accompagnaient l'astre du lever à midi, et les seconds, dans le paradis de Tlaloc, le Tlalocan. Au Tlalocan était associé un lieu appelé Cincalco, «Maison du Maïs», gouverné par un certain Huemac. Si la Maison du Soleil correspondait au matin, le Tlalocan, lui, appartenait à l'après-midi qu'éclairait non pas le soleil proprement dit, mais son reflet, un faux soleil lunaire. Ajoutons enfin que la nuit était le domaine de Vénus.

Dès lors, le matin appartenant au Soleil et étant le séjour des guerriers défunts, il faut s'attendre à ce que Tlacaxipehualiztli soit non seulement la fête du Soleil levant, mais aussi celle de la guerre et de l'entrée des vaillants dans la Maison du Soleil.

Avant d'aborder l'explication des rites, passons rapidement en revue les données des sources du 16<sup>e</sup> siècle, en particulier celles des remarquables ouvrages ethnographiques de moines tels que Bernardino de Sahagún et Diego Durán, pour examiner ensuite les différentes interprétations modernes qui ont été proposées.

## 1. LES NOMS DE LA VINGTAINE

Le principal nom nahuatl de la vingtaine, «Tlacaxipehualiztli», «Ecorchement des Hommes», se réfère à l'écorchement des victimes qui constituait un aspect important des cérémonies. Il est attesté dans toutes les régions de langue nahuatl et on le retrouve au-delà, sous une forme corrompue, chez les Quichés et les Cakchiquels<sup>4</sup>.

La vingtaine était aussi appelée «Coailhuatl», ce qui, littéralement, signifie «Fête des Serpents», mais peut aussi se traduire par «Fête Générale» ou «Fête de Tous», comme le fait Torquemada<sup>5</sup>. Durán explique que Tlacaxipehualiztli était «la fête universelle de toute la terre»<sup>6</sup>.

<sup>3</sup> GRAULICH, 1980b.

<sup>4</sup> Caso (1967) tableaux X et XI; BRODA (1969), 20; KIRCHHOFF (1971), 208; BRINTON (1893), 298, 301; POPOL VUH (1950), 188; Anales de los Cakchiqueles (1950), 33.

<sup>5</sup> TORQUEMADA (1969), 2: 296. Cfr. SIMEÓN (1885), 101: *coatequitl*: «ouvrage public, fait en commun; 102: *coatlaca*: «assemblée, réunion, agglomération de gens».

<sup>6</sup> DURÁN (1967), 1: 95. Dans le Codex Aubin, on trouve l'appellation «Xilopehualiztli», «Les Epis Tendres commencent»: Caso (1967) tableau X. En 682, la vingtaine tombait en octobre, donc trop tard pour qu'on puisse parler d'un

Chez les Otomis, «Anttzayoh» signifierait «Ecorchement des Chiens»<sup>7</sup>. Peut-être ces Indiens tuaient-ils des chiens en guise de substituts de victimes humaines.

Enfin, le nom maya du «mois», «Ceh», signifie «Cerf». On ignore tout des rites de cette vingtaine au Yucatan. Tlacaxipehualiztli étant la fête du début de la guerre sacrée, «Cerf» pourrait désigner, par métaphore ou métonymie, les victimes de cette guerre. Le patron du «mois» est toutefois particulièrement intéressant puisqu'il serait, selon Thompson, le dieu du Soleil levant<sup>8</sup>.

## 2. LES RITES

C'est à Sahagún que nous devons la description la plus détaillée des festivités de Tlacaxipehualiztli. Je résume brièvement les renseignements qu'on trouve en différents endroits de sa monumentale encyclopédie de l'ancien monde mexicain<sup>9</sup>. Certains détails provenant d'autres sources seront intégrés dans ce récit.

L'essentiel des rites consistait en la mise à mort de prisonniers de guerre appelés pour la circonstance des *xipeme* («écorchés») ou des *tototectin* («nos seigneurs») à l'instar de Xipe Totec, «Notre Seigneur l'Ecorché».

### a) LES XIPEME

Un premier groupe de victimes, ornées de vêtements de papier blancs et rouges et couvertes de duvet et de plumes blanches, devaient passer la nuit à veiller en compagnie de leurs maîtres, ceux qui les avaient capturés. A minuit, on leur prélevait des cheveux du sommet de la tête. Le lendemain, on les conduisait au sommet de la pyramide de Huitzilopochtli où on leur arrachait le coeur, appelé «fruit du nopal de l'aigle» (*cuauhnochtli*), qu'on offrait au Soleil. Les corps, précipités sur la terrasse au bas des marches (*apetlatl*), étaient décapités et écorchés avant d'être emmenés aux temples de quartier d'abord, puis dans les maisons des maîtres.

Les sacrifiés devenaient des *cuauhteca*, des «compagnons de l'aigle». On disait qu'ils allaient «devant le visage du Soleil», autrement dit, dans sa Maison. Leurs corps étaient mangés par les parents des ma-

«commencement des *jilotes*», et en 1519, elle se trouvait en mars, soit beaucoup trop tôt. Il est dès lors probable que l'on se trouve en présence d'une erreur d'un copiste qui aura transformé «Xipehualiztli», «Ecorchement», en «Xilopehualiztli».

<sup>7</sup> CARRASCO (1950), 175.

<sup>8</sup> THOMPSON (1950), 112; KELLEY (1976), 87, conteste cette interprétation, mais voir aussi, p. 150 et p. 51 sur l'association de Ceh au «changement de ciel»!

<sup>9</sup> SAHAGÚN (1956), 1: 65-6, 110-1, 142-8; (1927), 19-20, 61-75, 334-8; CF, 1: 39-40; 2: 46-54; 7: 84-6; 9: 69-71.

tres et par les personnes envers lesquelles ils avaient des obligations; les maîtres eux-mêmes n'en goûtaient pas, car ils ne pouvaient manger «leur propre chair».

J'ouvre une parenthèse pour souligner cette identification totale du sacrifiant et de la victime. D'autres éléments la confirment, notamment le fait que le maître était paré de la même façon que son captif, qu'on l'appelait «Soleil» et «craie et plumes», c'est-à-dire victime con fondue avec l'astre, et qu'il mimait le combat de la victime.

Le lendemain, 2<sup>e</sup> jour de la fête et 19<sup>e</sup> de la vingtaine, avant l'aube, des personnages affligés de maladies de la peau ou des yeux attribuées à Xipe Totec revêtaient les peaux dégoulinantes de graisse et de sang des écorchés et attendaient le lever du Soleil. Des guerriers intrépides attendaient, eux aussi, en regardant dans les quatre directions<sup>10</sup>. Lorsque l'astre avait paru, les guerriers attaquaient les porteurs de peau conduits par un personnage personnifiant Yohuallauan, «Buveur de Nuit», soit Xipe Totec. Si les porteurs de peau —appelés aussi des *xipeme*, comme les victimes— parvenaient, au cours de l'escarmouche qui s'ensuivait, à capturer un guerrier, celui-ci devait racheter sa liberté en payant une rançon.

Ensuite, les porteurs de peau allaient faire la quête dans la ville. Les gens, surtout ceux qui souffraient de maladies des yeux, leur offraient des épis doubles de maïs, des galettes de maïs, non bouilli, des gâteaux de maïs, des blettes, des manteaux, etc. On les faisait entrer dans les maisons et après leur départ on se frottait avec des feuilles vertes pour se purifier<sup>11</sup>. Selon Durán, les Indiens leur présentaient leurs enfants afin qu'ils les «bénissent»<sup>12</sup>. La scène est figurée dans le Codex Borbonicus.

Ces quêtes se prolongeaient pendant toute la vingtaine suivante, Tozoztontli. Les *xipeme* en partageaient le produit avec les maîtres des victimes.

#### b) LE SACRIFICE «DE GLADIATEURS» («SACRIFICIO GLADIATORIO»)

Ce 19<sup>e</sup> jour où les *xipeme* et les guerriers attendaient le lever du Soleil, un autre groupe de prisonniers qui s'étaient distingués par leur bravoure étaient mis à mort dans le sacrifice dit «de gladiateurs».

Après les avoir veillés et leur avoir prélevé les cheveux du haut de la tête, les maîtres menaient leurs captifs jusqu'au lieu du supplice, une petite plate-forme au milieu de laquelle se trouvait une pierre ronde percée d'un trou pourvu d'une barre transversale (*temalacatl*, «meule de pierre»).

<sup>10</sup> CF, 8: 85.

<sup>11</sup> CODEX VATICANUS A (1964-7), pl. 66, p. 133.

<sup>12</sup> DURÁN (1967), 1: 101.

Deux guerriers déguisés en aigles et deux autres figurant des jaguars, les *tlahuahuanque*, «ceux qui raient» «qui font des lignes parallèles», surgissaient, armés de boucliers et d'épées de bois garnies de tranchants d'obsidienne. Ils élevaient leurs armes vers le Soleil et se mettaient à danser, simulant un combat. Puis venait le sacrificateur, un prêtre revêtu d'une peau d'écorché qui représentait Xipe Totec Yohuallauan. Ensuite, des prêtres figurant tous des dieux descendaient du sommet de la pyramide de Xipe et allaient s'asseoir près de la meule de pierre, dans de grands sièges décorés de plumes de spatule rose (*quecholicpalli*). Le Yohuallauan allait occuper un siège au premier rang.

Au son d'instruments à vent, des individus qualifiés de Cozcatèques traînaient par les cheveux, jusqu'au *temalacatl*, une première victime. Celle-ci devait boire du pulque, puis on la plaçait sur la pierre ronde.

Un personnage appelé «Vieux Loup» Cuetlachhuehue) et regardé comme l'«oncle» de la victime s'approchait de celle-ci et l'attachait à la meule au moyen d'une corde (*tonacamecatl*) passée autour de la taille. Puis il lui remettait un sabre de bois garni seulement de plumes et quatre blocs de pin.

Muni de ces armes factices, le prisonnier devait alors affronter un des guerriers déguisés en aigles. S'il tenait bon, un «jaguar» venait remplacer l'«aigle», suivi, au besoin, du second «aigle», puis du second «jaguar». Lorsque aucun de ces quatre guerriers ne parvenait à vaincre le captif, un gaucher entraînait dans la lice. Blessée, la victime était désarmée et couchée sur la pierre ronde. Le Yohuallauan lui arrachait le cœur qu'il tendait vers le Soleil et déposait ensuite dans le «vase de l'aigle». Avec un «roseau de l'aigle», un prêtre aspirait le sang de la poitrine de la victime et allait en inonder l'image du Soleil. Du sang recueilli dans un vase était remis au maître du sacrifié qui allait «nourrir» toutes les statues des dieux. Le corps de la victime, qui elle aussi devenait un «compagnon de l'aigle», était traité de la même manière que ceux des victimes de la veille.

De nombreux prisonniers étaient ainsi tués dans le «sacrifice de gladiateurs», spectacle de choix auquel venaient assister les rois des cités traditionnellement en guerre avec Mexico.

Lorsque les mises à mort étaient terminées, les représentants des dieux ainsi que les guerriers «aigles» et «jaguars» effectuaient une danse en brandissant les têtes coupées, tandis que le Vieux Loup poussait des cris et pleurait en tendant la corde *tonacamecatl* vers les quatre points cardinaux.

Le 3<sup>e</sup> jour de la fête, il y avait une danse solennelle de prêtres qui portaient des épis doubles de maïs, des colliers de maïs grillé, des cannes de maïs et toute sorte de galettes et de gâteaux de maïs.

Ensuite, les Tenochcas dansaient en face des Tlatelolcas, et les rois de Mexico, Texcoco et Tlacopan venaient se joindre à eux. Enfin, les guerriers dansaient avec des femmes et des prostituées. Selon certaines informations, les rois et les seigneurs revêtaient des peaux d'écorchés<sup>13</sup>.

Dans une liste des édifices du Grand Temple, Sahagún mentionne en outre le sacrifice de personnificateurs des dieux Tequitzin, «Vénéritable Charge», et Macuiltotec, «Notre Seigneur Cinq», ainsi que de la déesse du maguey, Mayahuel<sup>14</sup>.

### c) PROLONGEMENT DE LA FÊTE EN TOZOZONTLI

Les danses des guerriers se poursuivaient pendant toute la vingtaine suivante, de même que les quêtes des porteurs de peau. A la fin de Tozozontli avait lieu une cérémonie au cours de laquelle les *xipeme* se débarrassaient des peaux. Ils se rendaient au temple de Xipe et y déposaient les peaux desséchées et crasseuses dans une «caverne», une cave aménagée à cet effet, cependant que les maîtres des victimes encensaient. Ensuite, les *xipeme* se frottaient le corps avec de la farine de maïs et se baignaient. Les maîtres se purifiaient également, de même que leurs parents, et ils érigeaient ensuite, pour signaler qu'ils avaient sacrifié un homme, le «pieu de l'écorchement des hommes» (*tlacaxipehualizcuauh*) orné des atours de leur victime.

Le même jour, un homme grand et fort, habillé comme Xipe Totec et armé d'une rondache et d'un «bâton de sonnailles» (*chicahuaztli*) caractéristique du dieu, allait pourchasser les gens, qui le lapidaient. S'il attrapait quelqu'un, il lui enlevait son manteau et le donnait à un sacrifiant<sup>15</sup>.

### d) VARIANTES ET DONNÉES SUPPLÉMENTAIRES

Durán, dont le récit confirme, dans l'ensemble, celui de Sahagún, précise que Xipe était le Tezcatlipoca rouge, ce qu'affirment aussi Tezozomoc et Olmos<sup>16</sup>. La fête était, selon lui, la principale de l'année. S'il ne mentionne pas les sacrifices du premier jour, il jette par contre une lumière nouvelle sur les figurants des dieux qui assistaient au «gladiatorio». Selon lui, en effet, dans chaque quartier, un esclave représentant le dieu du quartier se promenait pendant quatre jours. La fête venue, ces esclaves étaient sacrifiés par cardiectomie, très tôt

<sup>13</sup> MOTOLINIA (1970), 33; GÓMARA (1965-6), 2: 416; TORQUEMADA (1969), 2: 119; CODEX VATICANUS A (1964-7), pl. 66, p. 133.

<sup>14</sup> SAHAGÚN (1965b), 92-3, 95-6, 98-9.

<sup>15</sup> SAHAGÚN (1956), 1: 148-9; (1927), 77-82; CF, 2: 55-8.

<sup>16</sup> TEZOZOMOC (1878), 415; Motolinia (1970), 24.

le matin, et leurs coeurs étaient offerts au Soleil. On les écorchait, et des personnes —sans doute les prêtres figurant les dieux dont parle Sahagún— revêtaient leur peau ainsi que les insignes des divinités qu'ils avaient incarnées. Ces nouveaux personnificateurs allaient parader tous ensemble, liés l'un à l'autre par les pieds, avant d'assister à la joute rituelle.

Le Vieux Loup, d'autre part, était accompagné, toujours selon Durán, de personnages figurant «les quatre aurores» ainsi que Titlacahuan-Tezcatlipoca et Ixcouahqui, le dieu du feu. Ces six personnages, Durán les avait déjà mis en scène en Ochpaniztli, la fête parallèle, au cours de laquelle ils sacrifiaient des prisonniers à coups de flèches<sup>17</sup>.

Dans son livre sur l'histoire de Mexico, l'auteur décrit certaines fêtes «historiques» de Tlacaxipehualiztli qui eurent lieu sous les règnes de Moteczuma Ier et d'Axayacatl et furent l'occasion de mises à mort de prisonniers en très grand nombre<sup>18</sup>. Tezozomoc qui, comme Durán, s'inspira d'une «Crónica X», met l'accent sur l'importance du Soleil dans ces rites —c'était lui qu'il convenait de nourrir en tout premier lieu— et parle, d'autre part, de sacrifices de prisonniers «crucifiés sur des chevalets». On verra qu'il entend par là que des prisonniers, attachés bras et jambes écartés à des cadres de bois, furent tués à coups de flèches ou de javelines. Les sacrificateurs étaient à coup sûr les «quatre aurores» et les deux autres dieux que mentionne Durán<sup>19</sup>.

Selon Tovar, la peau d'une victime était suspendue dans un temple et si elle ne suintait pas, on considérait que l'année verrait peu de pluies et serait stérile. Dans le cas contraire, un homme s'en revêtait et allait annoncer partout l'abondance future, ce qui lui valait de nombreux dons<sup>20</sup>. La vingtaine précédant de peu la saison des pluies au 16<sup>e</sup> siècle, ce rite pouvait être conjoncturel, mais tel n'était pas nécessairement le cas. Dans le calendrier de Tovar, l'année commence par Tlacaxipehualiztli: dès lors, le rite de divination pouvait fort bien se rapporter aux pluies censées débiter 9 «mois» plus tard, en Ochpaniztli.

A Acolman et à Teotitlan del Camino, lorsqu'on enterrait la peau de l'unique écorché de la fête, un roulement de tambour invitait chacun à s'enfermer chez soi. Celui qui avait porté la peau parcourait les champs et s'il y trouvait quelqu'un, cette personne devenait la victime de la prochaine fête de Tlacaxipehualiztli<sup>21</sup>.

\* \* \*

<sup>17</sup> DURÁN (1967), 1: 95-103.

<sup>18</sup> DURÁN (1967), 2: 171-5, 275-8.

<sup>19</sup> TEZOZOMOC (1878), 318-21, 415, 621-2.

<sup>20</sup> TOVAR (1951), 22.

<sup>21</sup> Paso y Troncoso (1905-15), 4: 218; 6: 215.

Le «sacrificio gladiatorio» est figuré dans de nombreux manuscrits, par exemple dans l'Historia Tolteca-Chichimeca et dans les codex mixtèques Nuttall et Becker, où il est associé à des dates antérieures de plusieurs siècles à l'arrivée des Mexicas<sup>22</sup>. Certains détails de ces illustrations sont particulièrement intéressants. Ainsi, dans l'Historia Tolteca-Chichimeca, les adversaires des victimes ne sont pas déguisés en animaux et l'un d'entre eux est armé, non pas d'une épée, mais d'une lance ou d'un javelot. Dans le Codex Nuttall, les assaillants, deux «jaguars», sont apparemment dépourvus d'armes. Mais, si on observe attentivement la peinture, on remarque qu'ils portent des gantelets imitant des griffes de jaguar: c'est donc à coups de griffes qu'ils blessaient la victime. Ce détail, qui semble avoir échappé aux chercheurs modernes, fournit l'explication de l'épithète de *tlahuahuanque* dont on qualifiait les aigles et les jaguars: s'ils «traçaient des lignes parallèles» c'était tout simplement parce que, à l'origine du moins, ils griffaient.

Ce qui précède nous permet de rapprocher du «sacrifice de gladiateurs» un rite des Hautes Terres du Guatemala au cours duquel des danseurs déguisés en aigles, jaguars et «lions» tuaient une victime humaine à coups de griffes<sup>23</sup>. Dans la même région, au 17<sup>e</sup> siècle, des danseurs représentant «un tigre, un lion, un aigle et un autre animal dont on ne se souvient pas» mimaient la mise à mort d'une victime attachée à un piquet<sup>24</sup>.

Le «gladiatorio» était donc très répandu et ancien. Dans les codex Nuttall et Becker ainsi que dans l'Historia Tolteca-Chichimeca, il est associé au sacrifice à coups de flèches ou de javelines, ce qui corrobore les affirmations de Tezozomoc et, indirectement, celles de Durán.

### 3. INTERPRÉTATIONS MODERNES

Tlacaxipehualiztli se situant en mars, peu de temps avant le début de la saison des pluies, au 16<sup>e</sup> siècle, la grande majorité des char-

<sup>22</sup> Les sacrifices représentés dans les codex Nuttall et Becker eurent lieu en une année 12 Lapin, soit, selon CASO (1971b), 961, en 1060: voir Codex Nuttall, pp. 83-4; Becker, I, p. 10; Historia Tolteca-Chichimeca, fol. 28ro.

<sup>23</sup> XIMÉNEZ (1929-31), 1: 78.

<sup>24</sup> HELFRICH (1973), 139-41 cite un rapport de l'inquisiteur Antonio Prieto de Villegas. Helfrich estime que le «sacrifice de gladiateurs» n'est pas attesté pour la période classique chez les Mayas. BARTHEL (1963) par contre croyait trouver des preuves de son existence sur la stèle 31 de Tikal, datant du Classique ancien, mais ses arguments ne convainquent guère. Il s'agit, bien sûr, de s'entendre sur la définition du «gladiatorio». Peut-être s'agissait-il à l'origine, d'une simple mise à mort à coups de griffes — mais ce type de sacrifice est attesté au Classique récent dans la zone maya et peut-être au Classique ancien à Teotihuacan: HELFRICH (1973), 139-41 et GRAULICH (1979), 175.

cheurs y ont vu une fête du printemps, du renouveau de la nature, et des semailles. Pour d'autres, c'était une fête du Soleil et de la guerre. Je montrerai pour ma part qu'en cette vingtaine, en octobre dans l'année rituelle, on célébrait l'émergence du Soleil au commencement de la saison sèche, le début de la guerre sacrée pour nourrir Ciel et Terre, et les moissons des dieux et des hommes.

a) LA FÊTE DU RENOUVEAU DE LA NATURE

Pour Seler, Tlacaxipehualiztli était la fête de l'avantprintemps et de la préparation de la terre pour les semailles. Ayant remarqué l'étroite parenté entre Xipe Totec et Huemac, le seigneur du Cincalco, le savant allemand conclut un peu rapidement que le premier n'était qu'un aspect particulier du dieu de la terre. En écorchant son représentant, on aurait symbolisé le nettoyage des champs au printemps, l'enlèvement de la vieille peau de la terre. En revêtant la peau, on aurait signifié qu'au printemps, la Terre se revêtait d'une nouvelle peau de verdure et de fleurs. Ainsi donc, la peau de la victime aurait représenté à la fois la vieille peau de la saison sèche et la nouvelle couverture de verdure!...

Quant au «sacrifice de gladiateurs», il aurait eu pour fonction, selon Seler, de rappeler la guerre pourvoyeuse de victimes, la guerre qui fut introduite par des déesses telluriques, les Ixcuinanme, pour fertiliser la terre. Les combats rituels auraient été des rites de magie par analogie destinés à faire pousser les plantes. Les «raies parallèles» que faisaient les *tlahuahuanque* auraient été les lignes de craie dont on marquait les prisonniers voués au sacrifice<sup>25</sup>.

C'est dans certains passages de l'hymne consacré à Xipe Totec Yohualluan que Seler croyait trouver les arguments les plus solides en faveur de son interprétation. Ces passages, il les traduisit comme suit:

<i>teucuitlaquemitl xicmoquenti- quetlovia [...]</i>	ton vêtement d'or, revêts-le!
<i>quetzallavevetl, ay quetzalxivi- coatl-nechiya</i>	le haut cyprès [est devenu] quetzal en [serpent] quetzal [s'est changé] le serpent de feu,
<i>yquinocauhquetl, oviya</i>	il m'a abandonné [le serpent de feu, la famine]» <sup>26</sup> .

<sup>25</sup> SELER (1899), 84-91; (1902-23), 2: 1073.

<sup>26</sup> Seler (1902-23), 2: 1071-2.

Le vêtement d'or serait la peau du sacrifié dont le dieu (ou son représentant) se revêt; le serpent de feu serait la sécheresse, le serpent quetzal la végétation printanière. Mais la traduction de Seler, les mots entre crochets le montrent, fourmille d'interprétations. Celles-ci sont basées, il est vrai, sur les gloses d'un commentateur indigène, mais d'un commentateur dont l'incompétence est avérée<sup>27</sup>. En fait, le texte de l'hymne autorise seulement la traduction suivante:

«ton vêtement d'or, revêts-le  
 [...]
 Le cyprès (de plumes de) quetzal,  
 le serpent de turquoise (de plumes de) quetzal  
 m'ont abandonné [lit.: laissé orphelin]»<sup>28</sup>,

ce qui n'est pas du tout la même chose et semble plutôt signifier, si référence à un changement de saison il y a, l'avènement de la saison sèche. Le vêtement d'or de Xipe évoque davantage la terre brûlée par le soleil ou les champs couverts de maïs mûr que la verdure; quant au cyprès (de plumes de) quetzal et au serpent de turquoise (de plumes de) quetzal, il ne sont ici nullement antithétiques et pourraient très bien désigner la végétation verte disparue<sup>29</sup>.

Dans des travaux ultérieurs, Seler révisa sur certains points ses interprétations des rites de Tlacaxipehualiztli. Les *xipeme* pourchassant les guerriers auraient été, expliquet-il, les dieux de la terre assoiffés. Le «gladiatorio» et le sacrifice à coups de flèches auraient eu pour but de nourrir la terre. Le premier aurait été la préparation du sol, le second sa fertilisation par les dieux chthoniens eux-mêmes, la Terre tirant d'elle-même la force pour engendrer le maïs...

Les danses des prêtres tenant des aliments de toute sorte devaient manifester «l'abondance de nourritures» que l'année apporterait. Il me semble plus normal d'y voir l'abondance que l'année avait apportée au moment de la récolte! Quant à la méthode originale de désignation de la prochaine victime à Acolman et à Teotitlan, elle montrait, pour Seler, que Xipe était l'esprit des champs, et l'auteur d'évoquer des coutumes européennes selon lesquelles «l'étranger qui par hasard se montrait dans les champs à l'époque de la moisson

<sup>27</sup> GARIBAY (1958), 21. Les hymnes aux dieux que nous a transmis Sahagún sont très anciens et de nombreux archaïsmes en rendent l'interprétation malaisée. Malgré les commentaires de ses informateurs, Sahagún ne se risqua pas à en fournir une traduction.

<sup>28</sup> Cfr. aussi les traductions de Garibay (1958), 173-85; BARLOW (1963); BAUDOT (1976), 71, et SOUSTELLE (1940), 9.

<sup>29</sup> Le «serpent de turquoise» (ou de feu) pourrait être l'Etoile du Matin, associée à la saison des pluies: Graulich (1979), 508, 537.

était considéré comme le représentant ou la manifestation visible de l'esprit des champs et traité en conséquence». J'accepte d'autant plus volontiers le parallèle que le rite, en Europe, avait bien lieu à l'époque de la *récolte*.

Mieux inspiré, Selser parle aussi d'un lien étroit entre Xipe et la lune. En tant que Lune —on sait que Huemac-Xipe était l'astre nocturne— Xipe était associé aux dieux du pulque. L'épithète de «Buveur de Nuit» appliquée à Xipe confirmerait cette relation, de même que le fait qu'on faisait boire du pulque aux victimes du «gladiatorio». Nous verrons cependant que ce dernier rite avait une raison d'être bien précise. En tant que dieu du printemps, dit encore Selser, Xipe serait la jeune Lune tandis que Toci, en Ochpaniztli, à la moisson, serait la vieille Lune<sup>30</sup>.

Pour Preuss, Xipe était le «démon de l'hiver» que sa mort transformait en «démon rajeuni du printemps». Il était la Terre qui meurt et change de peau ainsi que le nouveau maïs, ou, plus exactement, la graine de maïs qu'on enfonce dans la terre. Comme Cinteotl Itztlacoliuhqui qui naissait à la moisson, il avait comme attribut caractéristique un chapeau pointu: c'est que les deux divinités étaient apparentées, Cinteotl étant l'Etoile du Matin et Xipe l'Etoile du Soir. Toujours selon le même auteur, les différents modes de mise à mort du dieu signifiaient la fécondation de la Terre. Par le «gladiatorio» au cours duquel on «rayait» la victime, on creusait des sillons dans la terre. Le sacrifice par cardiectomie sur le trou rond qu'était le *temalacatl* symbolisait l'introduction de la graine dans le sexe de la Terre. Le sacrifice à coups de flèches, dont le prototype était le «mariage de la Terre» par les Ixcuinanne signifiait encore la fécondation, les semailles. Enfin, l'écorchement était l'égrenage de l'épi de maïs<sup>31</sup>.

Passons sur cette séquence bizarre qui place l'égrenage de l'épi juste après les semailles. Ne nous attardons pas non plus sur l'explication du *tlahuahuanaliztli* comme l'action de sillonner la terre: dans le Mexique ancien, on mettait les graines dans des petits trous et non dans des sillons. Mais Preuss a raison quand il dit que Xipe représentait la graine de maïs et quand il met le dieu en parallèle avec Cinteotl Itztlacoliuhqui, identifiant celui-ci à l'Etoile du Matin et celui-là à l'Etoile du Soir. Je montrerai que Xipe était, en effet, le maïs mûr, dont les graines devaient servir pour les semis, et qu'en tant que maïs mûr, il faisait pendant à la jeune pousse de maïs, Cinteotl, qui naissait dans la vingtaine parallèle, Ochpaniztli.

\* \* \*

<sup>30</sup> SELSER (1902-23), 2: 1073; 3: 317; 4: 113; (1904a), 1: 170-8, 207.

<sup>31</sup> PREUSS (1903), 200-2; (1904), 108; (1912), LI, LXXIII; (1930), XV; PREUSS ET MENGIN (1937-8), 2: 32-7.

Les analyses plus récentes de Tlacaxipehualiztli ne diffèrent de celles de Seler et de Preuss que sur des points de détail<sup>32</sup>, dont certains méritent cependant d'être mentionnés. Pour Thompson, l'écorchement symbolisait le décortilage de l'épi de maïs avant les semailles<sup>33</sup>. Toutefois, il faut savoir qu'il y avait deux décorticages. On enlevait une première enveloppe de feuilles au moment de la moisson et la seconde à l'époque des semis, de sorte que s'il y avait réellement association entre le rite et le décortilage, ce pouvait tout aussi bien être le décortilage lors de la récolte. Dans un ouvrage plus récent, Thompson voyait dans Xipe le dieu du sacrifice humain et de la guerre, ce qui est parfaitement exact<sup>34</sup>.

Garibay estimait que, contrairement à ce qu'on croit généralement, *xipe* ne signifie pas «écorché», mais «celui qui a un pénis». On trouve, en effet, dans le dictionnaire de Molina le mot *xipintli* qui signifie «prépuce». Garibay postule l'existence d'un vocable *xipitl* ou *xipilli*, désignant le pénis, au radical duquel on aurait joint le suffixe possessif *-e*. Xipe, «Celui qui a un Pénis», serait dès lors un dieu phallique; la peau dont il se revêtait aurait représenté une sorte d'énorme prépuce; les *xipeme* auraient été des organes virils en action pour féconder la Terre. Fécondateur de la Terre, Xipe serait un aspect, aussi, du Soleil<sup>35</sup>. Ce dernier point est certain; d'autre part, Xipe étant la graine de maïs, la semence, les anciens Mexicains auront vraisemblablement joué sur les mots et associé Xipe au *xipintli*, au pénis<sup>36</sup>.

Dans l'excellent article qu'elle consacra à Tlacaxipehualiztli, Johanna Broda prend ses distances par rapport aux théories de Seler

<sup>32</sup> Par exemple SPENCE (1923), 218-20; ANDRÉS (1928), 176; LEHMANN (1938), 198, note 1; BEYER (1965), 355; SOUSTELLE (1940), 46 (dit toutefois, p. 44, que Xipe est le Soleil levant!); BRUNDAGE (1979), 15, 55-6; CASO (1953), 69-70 et (1971a), 341; von WINNING (1959), 90; KRICKBERG (1962), 74-5; (1964), 136, 146, 159-161; BURLAND (1967), 78, 137; LÓPEZ AUSTIN (1967), 15-17; PIÑA CHAN (1967), 138; CORONA NÚÑEZ (1964-7), 3: 132; DURAND-FOREST (1974), 42; PORTER WEAVER (1972), 308; GONZÁLEZ TORRES (1975), 71; NEUMANN (1976), 244; DUVERGER (1979), 199. LINNÉ (1934), 174-9, s'étonne à juste titre qu'une fête prétendument des semailles avait lieu en mars, bien avant l'arrivée des pluies. Acosta Saignes (1950) fait de Tlacaxipehualiztli un «complexe rituel», très ancien parce que certains éléments tels que l'écorchement, la cardiectomie, le sacrifice à coups de flèches et le cannibalisme rituel se retrouvent isolément ou ensemble dans différents parties de l'Amérique. PADDEN (1967), 34-5, estime que les Mexicas ont introduit Huitzilopochtli dans des rites de fertilité où il n'avait rien à faire.

<sup>33</sup> THOMPSON (1933), 145.

<sup>34</sup> THOMPSON (1950), 132.

<sup>35</sup> GARIBAY (1958), 177-80. LEÓN-PORTILLA (1958), 129, note 22, adopte le point de vue exprimé par Garibay. DUVERGER (1979), 199, opine dans le même sens. POUR LÓPEZ AUSTIN (1973), 178, toutefois, «Xipe» signifierait plutôt «Celui qui a une Peau», puisque *xipehua* se traduit par «écorcher» et *ehua* par «dresser, lever»; *xip-ehua* serait donc: «(en) lever la peau». Il avance d'autres arguments encore, assez convaincants.

<sup>36</sup> *Xipintli* signifie «pénis»: CF, 10: 123-4.

et de Preuss. Elle remarque, par exemple, que le sacrifice à coups de flèches n'avait pas nécessairement toujours des connotations de fertilité. Le passage des *Anales de Cuauhtitlan* que l'on cite habituellement pour démontrer que ce sacrifice est un «mariage avec la Terre» concerne Ochpaniztli et non Tlacaxipehualiztli. Mme. Broda réfute aussi l'interprétation de Preuss qui vit des sillons dans les raies parallèles. Pour elle, le «gladiatorio» et le sacrifice à coups de flèches étaient des modes de mise à mort typiquement chichimèques qui ne furent intégrés que tardivement dans le rituel des vingtaines. Tlacaxipehualiztli était surtout une fête de la guerre et des guerriers, quoiqu'une relation avec l'agriculture lui paraisse indiscutable, notamment en raison des écorchements et des activités des *xipema*. En fait, conclut-elle, des rites guerriers ayant une importante fonction politique et sociale seraient venus se greffer sur une fête de la fertilité<sup>37</sup>. Je rappelle cependant que des sacrifices à coups de javelines et de griffes sont attestés chez les Mayas de la période classique et qu'ils ne sont donc pas nécessairement chichimèques<sup>38</sup>.

Nicholson émet lui aussi des réserves quant à l'interprétation de Seler que, dit-il, aucun témoignage indigène n'étaye. D'autres hypothèses, telles que celle d'Acosta Saignes, pour qui l'écorchement était lié à l'origine au culte des trophées, ou celle de Garibay, ne lui paraissent guère plus convaincantes<sup>39</sup>.

#### b) LA FÊTE DU SOLEIL

Certains auteurs ont vu dans Tlacaxipehualiztli d'abord une fête du Soleil, tout en admettant qu'on célébrait aussi la venue du printemps. Ainsi, au siècle passé déjà, Réville estimait que Xipe était une forme particulière de Huitzilopochtli, le dieu solaire et guerrier, le dieu de la belle saison, l'été. Si les victimes étaient écorchées, c'était «pour mieux ressembler sans doute au dieu dont ils étaient les victimes»<sup>40</sup>. Mais dans cette hypothèse, on saisit mal pour quelle raison les écorchements n'étaient pas plus fréquents.

Pour Spence, si Tlacaxipehualiztli était avant tout la célébration du printemps, c'était aussi la principale fête du Soleil, Totec, «Notre Seigneur». Si on tuait tous les dieux, c'était pour nourrir l'astre dont on commémorait la création. Que Totec était bien Soleil semble démontré à Spence par le fait que la victime qu'on sacrifiait lors de la fête mobile du jour 4 Ollin, anniversaire du début de la marche

<sup>37</sup> BRODA (1970).

<sup>38</sup> HELFRICH (1973), 129-35.

<sup>39</sup> NICHOLSON (1972).

<sup>40</sup> RÉVILLE (1885), 112, 132-4, 63.

du Soleil, était accoutrée de la même manière que Totec. Or, cette victime de 4 Ollin représentait le Soleil<sup>41</sup>.

L'argumentation est brève —elle tient en quelques lignes— mais elle n'est pas dépourvue de fondement. La victime de 4 Ollin, représentée dans l'Album de Durán (pl. 16), porte des attributs caractéristiques de Xipe: des ornements blancs et rouges en forme de queue d'hirondelle (*maxaliuhqui*) ainsi que le bouclier décoré de cercles concentriques blancs et rouges. Ensuite, Durán établit nettement une relation entre Tlacaxipehualiztli et 4 Ollin qu'il qualifie tous deux de «fête de la signification du Soleil»<sup>42</sup>. Enfin —mais tout cela, Spence ne le dit pas— dans le rite, les références à l'astre du jour, l'Aigle, sont constantes. Les victimes ne devenaient-elles pas des «compagnons de l'aigle?» Leurs coeurs n'étaient-ils pas des «fruits du nopal de l'aigle»?

Les combattants n'élevaient-ils pas leurs armes vers le Soleil, et celui-ci n'était-il pas représenté sur la meule de pierre?

Ces derniers arguments ont convaincu Brundage que Xipe était le dieu des batailles et un dieu solaire, d'origine étrangère —Sahagún le dit de Tzapotlan<sup>43</sup>— adopté par les Mexicas. Pour cet historien, le «gladiatorio» symbolisait la guerre pour nourrir le Soleil, les victimes étaient des substituts de l'astre et les porteurs de peau représentaient le Soleil ressuscité<sup>44</sup>. Par réaction sans doute contre Seler et contre tous ceux pour qui Tlacaxipehualiztli était avant tout une fête à caractère agricole, Brundage commit l'erreur de nier toute référence au cycle saisonnier.

Enfin, Garibay, on l'a vu, associait aussi Xipe au Soleil tandis que Soustelle y vit le Soleil levant, tout en estimant qu'il était avant tout le dieu du printemps<sup>45</sup>.

#### 4. ANALYSE DES RITES

Pour bien comprendre les cérémonies de Tlacaxipehualiztli, il convient de partir d'un certain nombre de constatations évidentes. La vingtaine est séparée d'une demi-année exactement d'Ochpaniztli et est donc ce que j'appelle une vingtaine parallèle. Les rites des deux fêtes sont à la fois semblables ou opposés sur bien des points. Prenons

<sup>41</sup> SPENCE (1913), 101-2.

<sup>42</sup> DURÁN (1967), 1: 102.

<sup>43</sup> CF, 1: 39; on sait toutefois que Xipe est attesté dans diverses parties de la Mésoamérique dès le Classique ancien. Ensuite, Xipe est dit dieu de Tzapotlan: des cités de ce nom existaient au Michoacan, dans l'Oaxaca et dans l'état d'Hidalgo: Cfr. GERHARD (1972), 49, 67-9, 338-40.

<sup>44</sup> BRUNDAGE (1972), 105-6.

<sup>45</sup> SOUSTELLE (1940), 44.

d'abord les écorchements: ils caractérisent les deux fêtes à un point tel que chez les Tarasques, toutes deux s'appellent «Ecorchement»<sup>46</sup>. Seulement, en Ochpaniztli, ce sont des femmes qu'on écorche et en Tlacaxipehualiztli des hommes. Il y a ensuite, dans les deux vingtaines, des aspects guerriers importants. En Ochpaniztli, il y avait un grand défilé militaire et les vaillants se voyaient attribuer des récompenses. En Tlacaxipehualiztli, des ennemis intrépides sont mis à mort avec une solennité toute particulière et ceux qui ont fait des prisonniers sont à l'honneur. Dans la fête des femmes, on sacrifiait des guerriers pour nourrir et féconder la Terre; en Tlacaxipehualiztli, c'est surtout le Soleil qu'il s'agit d'alimenter. Dans les deux vingtaines, il y avait des combats simulés. En Ochpaniztli, des accoucheuses se battaient d'abord entre elles, puis Toci et ses femmes affrontaient les seigneurs et les guerriers. A la fin de la fête, Toci mettait en fuite les spectateurs qui l'assaillaient. Dans la fête parallèle, il y a d'abord les escarmouches entre *xipeme* et guerriers; puis, à la fin de Tozontli, un représentant de Xipe Totec dispersait la foule qui l'attaquait.

Dans les deux fêtes, il y avait des sacrifices à coups de flèches. A part cela, le mode de mise à mort typique d'Ochpaniztli était la décapitation tandis qu'en Tlacaxipehualiztli, c'était la cardiectomie suivie de la décollation. Les victimes écorchés d'Ochpaniztli mouraient la nuit, celles de la vingtaine parallèle le jour.

A ces similitudes et oppositions dans la forme doivent correspondre des similitudes et des oppositions quant au fond, et les deux fêtes doivent être complémentaires. Ochpaniztli étant notamment la fête de l'émergence de la Terre, du début de la saison humide, nocturne et féminine, des semailles et de la naissance de la jeune pousse de maïs identifiée à l'Etoile du Matin, Tlacaxipehualiztli doit être entre autres la fête de l'émergence du Soleil, du début de la saison sèche diurne et masculine, des moissons et de la mort du maïs mûr, identifié à l'Etoile du Soir. En Ochpaniztli, le Soleil, englouti par la Terre, entamait son voyage souterrain, en enfer; en Tlacaxipehualiztli, on doit entrer dans la Maison du Soleil des braves.

Voyons si l'analyse des rituels corrobore cette façon de voir les choses.

#### a) LA FÊTE DE L'ÉMERGENCE DU SOLEIL

##### 1. *Le «sacrificio gladiatorio» ou le massacre des 400 Mimixcoa*

Commençons par le rite le plus spectaculaire de Tlacaxipehualiztli, le «sacrifice de gladiateurs», et, avant tout, cherchons un prototype mythique.

<sup>46</sup> SELER (1902-23), 3: 147; KIRCHHOFF (1971), 208, 213.

Pour Nowotny<sup>47</sup>, le «gladiatorio» était la réactualisation d'un mythe où le dieu Quetzalcoatl vainc à minuit ses oncles hostiles, Apanecatl, Zolton et Cuilton, des Mimixcoa assassins de son père Mixcoatl, sur le Mont de Mixcoatl ou Mixcoatepec. Dans cet épisode de la Leyenda de los Soles, je vois notamment la transformation du mythe de la création du Soleil et de sa victoire sur les ténèbres, mythe que je rappellerai bientôt. Il appartient à un cycle d'une civilisation antérieure aux Aztèques, celles des Toltèques de Tollan dont le dieu national, aspect du lumineux entre autres, était Quetzalcoatl. Les Mexicas reprirent ce mythe moyennant certaines modifications: Huitzilopochtli remplaça Quetzalcoatl comme Soleil triomphant, les 3 oncles Mimixcoa devinrent la déesse lunaire Coyolxauhqui et les 400 Huitznahua, le Mixcoatepec devint le Coatepec. En fait, le nouveau mythe mexica emprunta aussi plusieurs traits à un autre épisode «tolteque», celui du massacre des 400 mimixcoa<sup>48</sup>.

Revenons à Nowotny et au Mixcoatepec. Il est en effet question dans le mythe d'un aigle, d'un jaguar et d'un «loup» (*cuetilachtli*), animaux qui tous jouent un rôle dans le rite qui nous occupe. Mais la similitude s'arrête là. Dans le rite, ce sont quatre animaux, et non Quetzalcoatl, qui combattent. Les victimes, nombreuses, sont toutes ornées de la même façon et rien ne permet d'affirmer qu'elles représentaient Apanecatl, Zolton et Cuilton. Le combat n'a pas lieu au sommet d'une pyramide-montagne et encore moins à minuit.

Pourtant, Nowotny était sur la bonne voie. C'est bien dans la Leyenda surtout qu'on retrouve le prototype mythique du «gladiatorio», tout juste après le récit de la création du Soleil et de la Lune, récit qu'il n'est pas inutile de résumer.

Nous sommes à l'aube de l'ère présente, à Teotihuacan, où se réunissent les dieux pour créer les luminaires du monde. Quetzalcoatl-Nanahuatl et Metztli («Lune») 4 Silex sont invités à sauter dans un brasier ardent pour se transformer en astres. Nanahuatl s'exécute le premier et se transforme en Soleil. 4 Silex le suit mais ne tombe que dans les cendres et devient la lune. Un aigle se précipite dans le brasier et parvient à suivre le Soleil; un jaguar saute par-dessus le feu et est noirci par endroits; un faucon devient couleur de fumée; le *cuetilachtli* est roussi par les flammes. Lorsque Nanahuatl parvient au ciel, le couple divin suprême le baigne, l'installe sur un siège de plumes de *quecholli* (sorte de spatule) et lui ceint la tête d'un bandeau rouge. Soleil reste quatre jours immobile dans le ciel, menaçant de brûler la terre. Interrogé, il réclame du sang sacrificiel. En vain Vénus lui décoche-t-il une flèche: Soleil riposte et l'expédie en enfer. Les

<sup>47</sup> NOWOTNY (1968), 103.

<sup>48</sup> GRAULICH (1979), (1981).

dieux se soumettent alors et sont sacrifiés. Le jour 4 Mouvement, Soleil se met en marche. Quant à Lune, on lui casse le visage et les spectres nocturnes, les Tzitzimime, le mettent à l'Ouest<sup>49</sup>.

Dans la version que donne Sahagún de ce mythe, il est un détail qui a son importance pour notre sujet. Les dieux qui attendaient le lever du Soleil ignoraient dans quelle direction ils devaient regarder. Quelques-uns seulement, parmi lesquels le Tezcatlipoca rouge ou Xipe, les 400 Mimixcoa et des déesses des femmes vaillantes regardaient là où il fallait, vers l'Est<sup>50</sup>.

Le récit de la première guerre, soit l'épisode du massacre des 400 (c'est-à-dire «innombrables») Mimixcoa (pluriel de Mixcoatl) vient immédiatement après l'émergence du Soleil à Teotihuacan. Selon la Leyenda de los Soles, en l'an 1 Silex, Iztac Chalchiuhtlicue, «Blanche de Jade sa Jupe», déesse de l'eau, mit au monde d'abord 400 Mimixcoa qui entrèrent dans une caverne, puis, plus tard, cinq autres enfants, Cuauhtli icohuah, «Serpent de l'Aigle», Mixcoatl, «Serpent de Nuages», Cuetlachcihuatl, «Femme Cuetlachtli», Tlotepetl, «Montagne du Faucon» et Apantecuhtli, «Seigneur Riverain (ou: sur l'Eau)». Ces cinq restèrent quatre jours dans l'eau et furent ensuite nourris par Tlaltecuhli-Mecitli, la déesse Terre.

Tonatiuh, «Soleil», remit aux Centzon (400) Mimixcoa des boucliers et des javelines richement ornées, leur enjoignant de le nourrir ainsi que leur mère Tlaltecuhli. Les 400 se contentèrent toutefois de tirer sur des oiseaux. Parfois, ils capturaient un jaguar, mais au lieu de l'offrir à Soleil, ils s'emplumaient et «le jaguar pris, ils couchaient avec la femme». Après cela, ils s'enivraient abominablement. Tonatiuh appela alors les cinq derniers-nés, les arma de javelines pourvues d'une épine en guise de pointe et de boucliers et leur ordonna de tuer les impies. Les cinq se mirent sur des arbustes épineux, puis Cuauhtli icohuah se cacha dans un arbre, Mixcoatl sous la terre, Tlotepetl dans une montagne et Apantecuhtli dans l'eau; Cuetlachcihuatl se plaça sur le jeu de balle. Les 400 passèrent à l'attaque et la guerre commença. Cuauhtli icohuah fendit l'arbre, Mixcoatl fit trembler la terre, Tlotepetl ébranla la montagne, Apantecuhtli fit écumer l'eau; puis tous quatre s'élançèrent sur les 400 et les massacrèrent presque tous. Les survivants demandèrent grâce<sup>51</sup>.

Remarquons d'abord que dans le rituel du «gladiatorio», les adversaires des prisonniers sont quatre animaux et qu'un cinquième animal, le «loup», assiste passif au combat. On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec le massacre des Mimixcoa. Ceux que le Soleil chargea de faire la guerre pour le nourrir lui ainsi que Tlalte-

<sup>49</sup> Leyenda de los Soles (1938), 340-8; (1945), 121-2; BAUDOT (1976), 76-8.

<sup>50</sup> SAHAGÚN (1956), 2: 261.

<sup>51</sup> Leyenda de los Soles (1938), 352-8; (1945), 122-3.

cuhltli étaient cinq: Cuauhtli icohuah, Mixcoatl, Tlotepetl, Apantecuhltli et Cuetlachcihuatl, mais les quatre premiers seulement combattirent: Femme-Loup assista passive à la bataille.

La «Femme-Cuettlachtl» correspond sans doute au Vieux Loup (Cuettlachhuehue) du «gladiatorio»; ses quatre frères seraient, dès lors, les aigles et les jaguars. Or, dans un version que donne le Popol Vuh du mythe de la guerre lors de l'émergence du Soleil, les protagonistes de la guerre, les chefs quichés, étaient presque tous des «jaguars». Dans l'Historia de los Mexicanos por sus pinturas, avant d'attaquer leurs 400 adversaires, les quatre héros firent pénitence dans des arbres où des aigles, leurs doubles sûrement, vinrent les nourrir. Selon l'Historia Tolteca-Chichimeca, avant de partir pour la guerre sacrée, les quatre chefs des Chichimèques jeûnèrent sur des acacias et deux aigles et deux jaguars les alimentèrent<sup>52</sup>.

Cuauhtli icohuah, Mixcoatl, Tlotepetl et Apantecuhltli sont donc des Jaguars et des Aigles. Ils le sont de toute manière, puisque les guerriers vaillants étaient appelés Aigles-Jaguars. Puis, dans Cuauhtli icohuah, il y a *cuauhtli* «aigle» et dans Tlotepetl, il y a *tlotli*, «faucou». Ces deux personnages correspondant aux rapaces, Mixcoatl et Apantecuhltli doivent être les félins. Au moment du combat, Cuauhtli icohuah et Tlotepetl allèrent se poster, l'un dans un arbre, l'autre dans une montagne: dons, relativement, au-dessus de la terre, du côté du ciel, tandis que Mixcoatl alla se mettre dans la terre et Apantecuhltli dans l'eau, donc en-dessous de la surface de la terre, du côté du jaguar. Par ailleurs, dans un poème aztèque, Mixcoatl est appelé «Ocelomixcoatl», «Mixcoatl-Jaguar» et il est dit de lui qu'il devint Aigle —pourvoyeur du Soleil— sur l'acacia<sup>53</sup>. Ce dernier détail permet d'affirmer que référence directe est faite au commencement de la guerre sacrée.

Si les guerriers du «gladiatorio» sont des «aigles» et des «jaguars», c'est parce que Soleil avait dit de le nourrir lui et leur mère, la Terre. Si, avant le combat, ils tendent leurs armes vers l'astre, c'est pour manifester que c'était de lui qu'ils les avaient reçues.

Soleil arma les protagonistes de la grande guerre: dans le rite, il est représenté, peu-être, par un «délégué», Xipe Buveur de Nuit, qu'incarne le grand-prêtre sacrificateur qui excise les coeurs des victimes blessées. Celui-ci ne siège-t-il pas au premier rang des dieux, dans le *quecholicpalli*, ce trône où, devenu Soleil, Quetzalcoatl-Nanahuatl fut installé par le couple suprême? Sans doute le gaucher Opochtli, appelé à la rescousse en ultime ressort représente-t-il aussi, directement ou indirectement, l'astre du jour. Huitzilopochtli-Soleil n'est-il

<sup>52</sup> Popol Vuh (1950), 200-4; HMP (1941), 216-7; Historia Tolteca-Chichimeca, fol. 20ro.

<sup>53</sup> SCHULTZE JENA (1957), 199.

pas l'«Oiseau-Mouche Gaucher»? Lors du siège de Mexico par les Espagnols, ne fit-on pas appel, lorsque tout espoir était presque perdu, à un guerrier gaucher qui devait représenter le dieu mexica et disperser les envahisseurs?<sup>54</sup>

Ainsi, les héros de la première guerre lors de l'émergence du Soleil sont en fait six; on les retrouve dans le «gladiatorio»; ils étaient présents, aussi, lors de la création de l'astre à Teotihuacan telle que la raconte la Leyenda:

Dieux qui sautèrent dans le feu à Teotihuacan	Ennemis des 400 Mimixcoa	«Gladiatorio»
Nanahuatl	Soleil	Délégué du Soleil: Yohuallauan / Gaucher
4 Silex (Lune)	Apantecuhtli	Jaguar
Aigle	Cuauhtli icohuah	Aigle
Jaguar	(Ocelo) mixcoatl	Jaguar
Faucon	Tlotepetl	Aigle
Cuetlachtli	Cuetlachcihuatl (passive)	Cuetlachhuehue (passif)

Apantecuhtli correspond à Lune: il est Apanecatli, l'adversaire de Quetzalcoatl sur le Mixcoatepec, le pendant mâle de Coyolxauhqui. Mixcoatl est un Soleil du passé devenu Vénus. Lune et Vénus, vaincus lors de la création du Soleil, devinrent, comme d'habitude en Mésomérique, des instruments des vainqueurs.

Lune, comme Soleil, maintient en place la voûte céleste. Les quatre autres, trois hommes et une femme, ou trois vaillants et un *cuetlachtli*, correspondent vraisemblablement à des porteurs du ciel, qui eux aussi peuvent être trois hommes et une femme. Porteurs du ciel et protagonistes de la guerre sacrée sont équivalents puisqu'ils maintiennent tous deux l'ordre dans l'univers<sup>55</sup>.

\* \* \*

Si les combattants «aigles» et «jaguars» correspondent à Mixcoatl et à ses trois frères, les victimes sacrifiées l'une après l'autre doivent être les 400 mimixcoa. En effet, d'après Sahagún, les captifs du «gla-

<sup>54</sup> SAHAGÚN (1956), 4: 72-3; CF, 12: 113-4.

<sup>55</sup> Sur les porteurs du ciel, les porteurs de dieux, etc.; cfr. GRAULICH (1979), (1980b).

diatorio» étaient ornés «comme des guerriers»<sup>56</sup> —entendons, comme des guerriers voués au sacrifice: autrement dit, comme des Mimixcoa. Ailleurs, il cite parmi leurs atours des ornements de papier blancs et rouges et l'inévitable duvet. Durán dit qu'on les couvrait de craie et de plumes, qu'on leur noircissait la zone autour des yeux et qu'on leur mettait du rouge autour de la bouche<sup>57</sup>: ce sont là très exactement les attributs des Mimixcoa. Dans les Primeros Memoriales, les guerriers qui attendent leur tour d'être sacrifiés sont eux aussi des mimixcoa.

\* \* \*

Parfois, les victimes de la joute rituelle étaient parées d'atours blancs et rouges qui étaient plus spécifiquement ceux de Xipe Totec, tels que la veste sans manches (*xicolli*), un pagne se terminant en queue d'hirondelle (*maxaliuhqui*), divers rubans de même forme et un chapeau pointu dit «yopi» mais caractéristique des Huastèques. Exception faite du chapeau pointu, sur lequel il me faudra revenir, ces ornements se retrouvent souvent chez Mixcoatl, ce qui n'a rien d'étonnant puisque les victimes étaient des Mimixcoa<sup>58</sup>.

Les 400 Mimixcoa se confondent avec les 400 Huitznahua. Or, selon l'Historia de los Mexicanos por sus pinturas, les Huitznahua massacrés par le Soleil levant, Huitzilopochtli, furent adoptés comme dieux-patrons par les habitants de «Cuzco», c'est-à-dire, Cozcatlan<sup>59</sup>. Ceci nous explique pourquoi, dans le rit de Tlacaxipehualiztli, c'étaient des Cozcatèques qui conduisaient les prisonniers au sacrifice.

Les Mimixcoa furent massacrés parce que, au lieu de nourrir le Soleil et la Terre, leurs parents, ils passaient leur temps à s'enivrer et à forniquer. Aussi faisait-on boire du pulque aux victimes du «gladiatorio» et leur donnait-on des prostituées avec lesquelles ils passaient leurs dernières nuits<sup>60</sup>.

La corde qui, passée autour de la taille des captifs, attachait ceux-ci à la meule de pierre était appelée notamment la «corde 400» (*centzonmecatl*)<sup>61</sup>: était-ce par allusion aux 400 Mimixcoa? La meule, d'autre part, était l'image du Soleil, mais, posée sur le sol et percée en son centre, elle représentait également, comme le dit Preuss, une ouverture de la Terre. Il est probable que la corde —appelée aussi *tonacamecatl*, «corde de notre chair» ou «corde de notre subsistance»— symbolisait dès lors le cordon ombilical, et qu'elle devait rappeler que la victime était, comme les Mimixcoa, fils de la Terre et du Soleil<sup>62</sup>.

<sup>56</sup> SAHAGÚN (1958a), 66-7.

<sup>57</sup> DURÁN (1967), 2: 172.

<sup>58</sup> TOVAR (1972), pl. XXIX et p. 294, identifie Xipe à Mixcoatl-Camaxtli.

<sup>59</sup> HMP (1941), 221.

<sup>60</sup> C. DEL CASTILLO (1908), 62, 85; CF, 2: 155.

<sup>61</sup> DURÁN (1967), 1: 98.

En tuant la victime sur la pierre, en lui enlevant le cœur et en la décapitant ensuite, on alimentait ses parents qui l'avaient nourrie.

Dans le mythe, Soleil arma les quatre héros de javelines ou de flèches: il n'y a dès lors rien d'étonnant à ce qu'une partie des victimes de Tlacaxipehualiztli aient été tuées, parfois, à coups de flèches. Sans doute ce sacrifice s'adressait-il en premier lieu à la Terre et était-il suivi de l'excision du cœur, alors que le «Gladiatorio» était en premier lieu destiné au Soleil<sup>63</sup>.

\* \* \*

Selon les Anales de Cuauhtitlan, après la fin de Tollan, Tlacaxipehualiztli eut lieu pour la première fois en l'an 13 Roseau. Or, 13 Roseau était l'année de l'avènement du Soleil de l'ère actuelle et la date figure comme nom de l'astre sur le «Calendrier aztèque»<sup>64</sup>.

Sahagún raconte que lors de la création du Soleil à Teotihuacan, les dieux regardaient dans les quatre directions, ne sachant pas de quel côté l'astre allait surgir. Parmi ceux qui avaient le visage tourné vers l'Est, il y avait Xipe et les Mimixcoa. A l'aube du jour où on faisait le «sacrifice de gladiateurs», des *xipeme* et des guerriers attendaient eux aussi le lever du Soleil en regardant vers les quatre horizons.

Après son lever, le Soleil exigea le sacrifice de tous les dieux. Dès lors, en Tlacaxipehualiztli, on tuait le matin, selon Durán, les représentants de tous les dieux des quartiers de la cité.

\* \* \*

<sup>62</sup> CF, 2: 51. Le *temalacatl* était en quelque sorte un champ de bataille. Lorsqu'un garçon naissait, on allait enterrer son cordon ombilical dans un champ de bataille pour signifier que l'enfant était «offert et promis au Soleil et à la Terre»: SAHAGÚN (1956), 2: 186. Le *temalacatl* représentait aussi le nombril de la Terre: cfr. le glyphe de Xicco, «Lieu du Nombril» dans le Codex Mendoza (1964-7), pl. 21, p. 47.

<sup>63</sup> Le sacrifice à coups de flèches était suivi de cardiectomie: Motolinia (1970), 34. Il ne signifiait pas nécessairement la fécondation de la Terre, puisque Huitzilopochtli, en Panquetzaliztli, était aussi tué d'un coup de flèche. Je considère qu'il était, en l'occurrence, destiné d'abord à la Terre puisque, comme la décollation, il suscitait un flot de sang qui irriguait la Terre; ensuite, parce que dans la fête parallèle d'Ochpaniztli, il était effectivement destiné à la Terre; enfin, parce qu'il avait probablement lieu en Tozoztontli, vingtaine consacrée à la Terre mais dont certains rites constituaient un prolongement de Tlacaxipehualiztli. En effet, dans le Codex Nuttall (pl. 90), deux signes de jours différents sont assignés au «gladiatorio» et au sacrifice à coups de javelines. Or, CASO (1956), 180, a démontré que les deux dates, qui se suivent à huit jours d'intervalle, ne peuvent en aucun cas tomber dans la même vingtaine. Dès lors, si le «gladiatorio» avait lieu en Tlacaxipehualiztli, l'autre sacrifice devait tomber en Tozoztontli. Par ailleurs, sur la «Croix de Topiltepec» (CASO, 1956), un bas-relief mixtèque, le sacrifice à coups de javelines est associé à la représentation du Soleil et de la Lune en train de monter au ciel.

<sup>64</sup> Anales de Cuauhtitlan (1938), 103, 63; BEYER (1965).

Tlacaxipehualiztli était donc bien la fête de l'émergence du Soleil, les guerriers sacrifiés étaient bien les Mimixcoa, le «gladiatorio» était réellement la lutte des quatre Mimixcoa contre les 400, après le lever du Soleil-Aigle. On comprend dès lors pourquoi les victimes étaient «ceux de l'aigle», pourquoi leurs coeurs étaient «le fruit du nopal de l'aigle». Si elles allaient regarder le Soleil en face, dans sa maison, c'était parce que Tlacaxipehualiztli était le début de la matinée, et que le matin était la «Maison du Soleil».

## 2. 4 Ollin (Mouvement)

Durán qualifie la vingtaine de «fête de la signification du Soleil» et la met à juste titre en parallèle avec la fête mobile du jour 4 Ollin, anniversaire du début de la marche du Soleil dans le ciel. Selon le dominicain, 4 Ollin était la fête des guerriers vaillants qu'on appelait «Aigles» et «Jaguars». On sacrifiait à midi, dans le temple du Soleil, la «Maison des Aigles», un prisonnier de guerre vêtu d'atours évoquant à la fois Xipe et les Mimixcoa. La victime portait sur le dos un fardeau contenant des offrandes; elle devait escalader lentement les marches d'un édifice au sommet duquel se trouvait un «vase de l'aigle» en pierre orné de l'image du Soleil. Son ascension était comparée à la course de l'astre jusqu'au zénith. Parvenu sur le «vase de l'aigle», il devait saluer le Soleil, implorer ses faveurs pour les Mexicas et lui remettre un bâton pour l'aider à cheminer, un bouclier pour se défendre et les offrandes contenues dans le fardeau. Puis on lui arrachait le coeur et on l'offrait au Soleil. Son corps était jeté au bas des marches pour représenter le déclin du Soleil l'après-midi<sup>65</sup>.

## 3. Tlacaxipehualiztli à Tlaxcala

A Tlaxcala, les cérémonies de Tlacaxipehualiztli ne différaient guère, semble-t-il, de celles de Mexico<sup>66</sup>. Tous les 4 ans toutefois, la fête était célébrée avec un faste particulier. La description que nous en a laissée Motolinia confirme encore, si besoin était, que Tlacaxipehualiztli était la fête de l'émergence du Soleil.

---

<sup>65</sup> DURÁN (1967), 1: 105-9; 2: 194 (dans le volume 1, il dit que la victime était d'abord décapitée, ce qui paraît hautement improbable; dans le volume 2, il mentionne d'abord l'excision du coeur, puis la décollation). Selon SAHAGÚN (1965), 80 = (1956), 1: 233 = CF 2: 167; TORQUEMADA (1969), 2: 148, et SERNA (1892), 350, on sacrifiait le 4 Ollin d'autres victimes encore, notamment des captifs et des représentants de Soleil et Lune.

<sup>66</sup> DURÁN (1967), 1: 95-6 dit que la fête était la même partout; MUÑOZ CAMARGO (1892), 124-5 décrit le «gladiatorio» tel qu'il avait lieu à Tlaxcala.

Tous les quatre ans donc, au début du mois de mars<sup>67</sup>, les Tlaxcaltèques célébraient leur dieu Camaxtli. Les prêtres s'étaient soumis à des pénitences rigoureuses pendant 160 jours; leur chef s'était passé à travers la langue 405 bâtons épais comme le poignet; et tout le monde avait dû jeûner pendant 4 vingtaines. Trois jours avant la fête, on revêtait de leurs atours les statues de Camaxtli et de son fils Quetzalcoatl. La veille, on leur apportait des offrandes et on sacrifiait en leur honneur «des lapins, des cailles, des serpents, des sauterelles et des papillons». A minuit, un prêtre allumait du feu nouveau et on sacrifiait une victime de haut rang appelée «fils du Soleil». Ensuite, on tuait des prisonniers de guerre. Dans le seul temple de Camaxtli, 405 victimes étaient mises à mort<sup>68</sup>.

Ces cérémonies ressemblent fort à celles du Feu Nouveau qui avaient lieu tous les 52 ans, le 1 Panquetzaliztli, jour de la naissance de Quetzalcoatl, fête de Mixcoatl-Camaxtli, et qui avaient pour but, à l'époque des Mexicas, d'assurer le retour du Soleil. Mais dans le rite tlaxcaltèque, les références au Soleil et à son émergence sont plus nettes que dans la fête de la Ligature des Années. La victime n'est-elle pas dite «fils du Soleil»? Si les prisonniers sacrifiés étaient exactement au nombre de 405 —de même que les bâtons que se passait dans la langue le grand-prêtre— c'était sans doute parce que les artisans de la guerre de l'aube, Mixcoatl, ses frères, sa soeur et les 400, étaient également 405. Enfin, les «lapins, cailles, serpents, sauterelles et papillons» évoquent les «cailles, sauterelles, papillons et serpents» qui, d'après Mendieta, furent condamnés au sacrifice pour n'avoir pas regardé dans la bonne direction lors de l'avènement du Soleil<sup>69</sup>.

Il convient d'ajouter que selon les informateurs de Sahagún, à Mexico, on allumait également du feu nouveau en Tlacaxipehualiztli<sup>70</sup>.

\* \* \*

Les auteurs modernes n'ont guère tenu compte des renseignements de Motolinia dans leurs analyses de Tlacaxipehualiztli. Ils se sont pour la plupart<sup>71</sup> ralliés à l'avis de Seler qui estimait qu'une célébration du Soleil n'avait rien à voir dans ce qu'il croyait être une fête de la fertilité. Persuadé que Motolinia s'était trompé en situant sa

<sup>67</sup> Dans la corrélation que présente Motolinia, Tlacaxipehualiztli, première vingtaine de l'année, commence le 1er mars: KUBLER et GIBSON (1951), 69. L'auteur commet l'erreur habituelle de prendre le 1er jour de la vingtaine pour celui de la fête.

<sup>68</sup> MOTOLINIA (1970), 40-3.

<sup>69</sup> MENDIETA (1945), 1: 85.

<sup>70</sup> CF, 2: 178.

<sup>71</sup> Par exemple Preuss (1904), 108-9; NICHOLSON (1971), tableau 4.

fête en mars, Seler chercha une vingtaine proche de mars dont les rites présentaient quelque ressemblance avec ceux de Tlaxcala. Il trouva Toxcatl, «mois» consacré au Soleil et au cours duquel il y aurait eu, comme à Tlaxcala, un allumage de feu nouveau, à en juger d'après un passage de Sahagún que Seler traduisit comme suit:

«et lorsqu'avait été sacrifié celui qui pendant un an avait été un personnificateur,  
qui en une année était venu et avait allumé le feu,  
qui en une année avait fait tomber la drille à feu [...]»<sup>72</sup>.

Mais cette traduction était erronée et le savant allemand la corrigea lui-même plus tard, abandonnant toute allusion au feu nouveau:

<i>«auh yquac miqui ce tlacatl</i>	et lorsqu'avait été sacrifié celui
<i>yn oteyxiptlatic ce xiuitl</i>	qui pendant un an avait été un person-
	sonnificateur,
<i>yn ce xiuitl ovallatlatocty</i>	qui pendant un an avait montré le
	chemin au peuple
<i>yn ce xivittl oquitlaz</i>	qui durant un an avait lancé la
	lance» <sup>73</sup> .

Cependant, le mal était fait, et pour des générations de chercheurs, la fête décrite par Motolinia était devenue une variante de Toxcatl...

#### b) LA FÊTE DE LA MOISSON

L'émergence du Soleil marquait le début de la saison sèche, mais également celui de la moisson. Or, Tlacaxipehualiztli était aussi la fête de la récolte. Les prisonniers de guerre étaient «le pain des dieux»: en les expédiant dans l'au-delà au cours de rites qui réactualisaient le début de la guerre sacrée pour nourrir Soleil et Terre, c'était la récolte divine qu'on commençait à engranger en même temps que le maïs<sup>74</sup>. Les victimes représentaient Xipe, et dans l'hymne qui lui est adressé, Xipe est identifié au maïs:

<sup>72</sup> SELER (1899), 157.

<sup>73</sup> SELER (1927), 95-6.

<sup>74</sup> Le maïs est le pain des dieux: POMAR (1964), 197; IXTLILXOCHITL (1891-2), 2: 207; les victimes sont une récolte: CHIMALPAHIN (1965), 68.

«Ma njiavjia, njia, njiapoliviz niyoatzin,	Que je me réjouisse ( <i>exclamation</i> ) que je périsse, moi le vénérable maïs vert,
achalchiuhtla noiollo	mon coeur est de jade (aqueux?)
ateucujtlatl nocoiaittaz	je verrai l'or (aqueux?) <sup>75</sup>
noiolvevizqui	mon coeur s'apaisera
tlacatl achtoquetl tlaquavaia	l'homme qui marche en tête au com- bat devient dur, ( <i>exclamation</i> )
otlacatquj iautlatoa quetlovjia	il est né le chef de guerre ( <i>exclamation</i> )
Noteuhua centlaco	Mon dieu maïs, visage en l'air,
xaiailivizçonoa <sup>76</sup>	déborde inconsidérément <sup>77</sup>
[...]	[...]

Comme souvent dans ces chants très anciens, le dieu et le récitant parlent à tour de rôle. Xipe, qui se dit le maïs tendre (*ouatl*)<sup>78</sup> au coeur de jade —c'est-à-dire encore vert— espère voir l'or: autrement dit, il espère mûrir<sup>79</sup>. Il se réjouit à la perspective d'être récolté, tout comme le guerrier est censé se réjouir d'être sacrifié.

Le récitant, lui, qualifie Xipe de guerrier qui marche en tête, c'est-à-dire de vaillant —comme la victime du «gladiatorio»— et ajoute qu'il devient dur, soit semblable au maïs mûr. Durci, mûri, Xipe-maïs devient chef de guerre. La dernière phrase peut signifier que l'épi mûr, dressé vers le ciel, s'est développé excessivement.

Les guerriers «moissonnés» en Tlacaxipehualiztli représentant le maïs, Xipe est donc le maïs et le guerrier par excellence. Cela n'a rien de surprenant. En Ochpaniztli, la Terre était fécondé par des guerriers morts qui, sous la forme d'astres couchants, pénétraient en elle. L'astre fécondateur principal était le Soleil lunaire, assimilable sans

<sup>75</sup> Dans ces hymnes, les coupures entre les mots sont souvent fantaisistes ou inexistantes. GARIBAY (1958), 173, considère que le premier *a* de *achalchiuhtla* ne signifie pas «eau» mais est une exclamation. J'opine de même, également en ce qui concerne *a-teucujtlatl*.

<sup>76</sup> Je lis: Noteuh oa! centli aco xaia iliviz çonoa (= zoneva).

<sup>77</sup> CF, 2: 213. Ma traduction diffère sur certains points de celles de SELER (1902-23), 2: 1071; GARIBAY (1958), 173-185; BAUDOT (1977), 71; LÓPEZ AUSTIN (communication personnelle).

<sup>78</sup> Le «coeur de jade» plaide en faveur de la traduction de *niyoatzin* par «moi, le vénérable maïs vert» au lieu de «moi, la vénérable nuit», quoiqu'un double sens ne soit pas exclu, le maïs tendre appartenant à la saison des pluies, donc à la nuit.

<sup>79</sup> Cfr. *supra*, le début de l'hymne, où on invitait Xipe à revêtir son vêtement d'or — ou l'épi à devenir doré.

doute à l'Etoile du Soir, celle-ci représentant peut-être la semence de celui-là. De cette fécondation naissait Vénus-Maïs, Vénus dont la disparition comme Etoile du Soir et le lever comme Etoile du Matin correspondaient à l'enfouissement de la graine lors des semailles et à la percée de la jeune pousse. Les autres étoiles-semences étaient les Mimixcoa, les guerriers huastèques, les Pléiades qui se couchaient à l'époque des semailles et réapparaissaient lorsque les jeunes tiges de maïs commençaient à couvrir les champs<sup>80</sup>.

En Tlacaxipehualiztli, le cycle est achevé: le maïs est devenu mûr et prêt pour la moisson; le Soleil se lève, la guerre recommence, les guerriers-étoiles-maïs sont tués par le jour et deviennent compagnons et nourriture de l'astre dans la Maison du Soleil ainsi qu'ossements-semence.

Cinteotl qui naissait en Ochpaniztli était l'Obsidienne Recourbée. Il était un Huastèque, mais aussi le premier des Mimixcoa. Xipe, qu'on disait aussi un Huastèque<sup>81</sup>, et qui était également un Mixcoatl, est, lui, le couteau de silex. Le chapeau pointu de Cinteotl Itztlacoliuhqui, peint en noir, conférait au dieu l'apparence d'une pointe d'obsidienne. Le chapeau pointu de Xipe, qui le transforme en silex vivant, est rouge et blanc, couleur du couteau de sacrifice qui, toujours, était en silex<sup>82</sup>. Le maïs mûr est redevenu semence et doit pénétrer du haut dans la Terre, comme le silex fécondant tombant du ciel. La jeune pousse de maïs sort de la Terre, comme l'obsidienne infernale<sup>83</sup>.

Le sacrifié du «gladiatorio» est l'épi de maïs. Né de la Terre et de la graine céleste, il est fils du Ciel et de la Terre et c'est bien ce qu'indique la meule de pierre à laquelle il est attaché. Par rapport à l'homme, la «corde de notre subsistance» (*tonacamecatl*) est le cordon ombilical; par rapport à l'épi de maïs, elle est la tige. Le geste des «aigles» et des «jaguars» qui griffaient et arrachaient ou donnaient des coups d'épée est équivalent à celui de l'agriculteur qui arrache les épis et casse les cannes de maïs.

D'autres éléments du rituel confirment que Tlacaxipehualiztli était la fête du début de la moisson. Je songe en particulier à la danse des prêtres portant des épis doubles et toute sorte de nourritures à base de maïs. Le double épi symbolisait l'abondance, la danse des prêtres manifestait aux yeux de tous que la période de disette, la saison des pluies, avait pris fin. Il y a enfin le fait qu'en certains endroits c'était dans les champs, parmi les épis, qu'on allait chercher le futur Xipe, la victime-épi de la moisson de l'année suivante.

<sup>80</sup> GRAULICH (1982).

<sup>81</sup> SCHULTZE JENA (1957), 310-11.

<sup>82</sup> Dans le CODEX BORGIA, 61, la confusion entre le chapeau et le silex est particulièrement nette. Le couteau de sacrifice devait être en silex: MOTOLINIA (1970), 32.

<sup>83</sup> GRAULICH (1981).

## c) L'ÉCORCHEMENT

Les rites d'écorchement étant parallèles à ceux d'Ochpaniztli, étudiés ailleurs, je m'en tiendrai ici à quelques compléments d'information.

Dans son hymne, Xipe est qualifié de «guerrier qui marche en tête au combat». Sur le champ de bataille, en effet, le premier ennemi capturé était promptement écorché et son vainqueur endossait sa peau, semant ainsi l'épouvante dans le camp adverse<sup>84</sup>. Il y avait assimilation du vainqueur au vaincu, du premier guerrier et de la première victime; l'homme vêtu de la peau était à la fois lui-même et le mort ressuscité, il était Soleil et Lune, il réalisait l'union des contraires, il devait être immortel, invincible et, en tant que mort vivant, effroyable. Les rois et les chefs de guerre mexicas, aussi, avaient pour habitude de partir en guerre ornés des atours de Xipe et revêtus d'une peau<sup>85</sup>.

La coutume d'écorcher les ennemis et de revêtir leur peau était autrefois répandue du Nord au Sud de l'Amérique<sup>86</sup>. Les écorchements d'Ochpaniztli et de Tlacaxipehualiztli tirent probablement leur origine de cette tradition très ancienne, puisque les associations guerrières restèrent toujours au premier plan, mais leur sens fut considérablement enrichi.

Les *xipeme* de Tlacaxipehualiztli étaient des pénitents, le plus souvent des personnes dont les souillures leur avaient valu d'être affligées de maladies de la peau et des yeux envoyées par Xipe<sup>87</sup>. En se mettant dans la peau des victimes, ils s'assimilaient à elles, ils manifestaient leur désir de mourir et de renaître purifiés, de se débarrasser de leur enveloppe charnelle. Les peaux signifiaient la souillure: aussi les portait-on jusqu'à ce qu'elles fussent devenues crasseuses et malodorantes. Lorsque les *xipeme* allaient quêter, les gens les faisaient asseoir chez eux, on touchait leur peau, on leur présentait les enfants pour qu'ils les touchent: c'est-à-dire qu'on cherchait à transférer sur eux toute la souillure. Et lorsque les pénitents allaient, après vingt jours, enterrer les peaux dégoûtantes, c'était toute la saleté de la demi-année écoulée qu'ils ensevelissaient avec elles.

Cet aspect de purification était tellement important que Xipe était devenu le dieu de la pénitence. Dans le Codex Vaticanus A, il apparaît comme le compagnon de Quetzalcoatl —apparemment à la place de Huemac-Lune— et est décrit comme le grand «pécheur» qui introdui-

<sup>84</sup> MUÑOZ CAMARGO (1892), 56-67, 156; OVIEDO (1959), 4: 420 chez les Nicaraos.

<sup>85</sup> TEZOMOC (1878), 404, 568, 584, 611; DURÁN (1967), 2: 433; DYCKERHOFF (1970), 221-31. Illustration dans le Codex Vaticanus A (1964-7), pl. 126, p. 275.

<sup>86</sup> ACOSTA SAIGNES (1950); NICHOLSON (1972).

<sup>87</sup> CF, 1: 39.

sit la guerre et qui, par ses pénitences, «ouvrit le chemin du ciel», aux guerriers en particulier<sup>88</sup>.

Les victimes de Tlacaxipehualiztli étant le maïs, il est possible que, par association d'idées, l'écorchement ait été comparé, comme le suggérait Thompson, au décorticage du maïs: non pas au second, qui avait lieu lors des semailles, mais au premier, à l'époque de la moisson.

#### d) XIPE TOTEC

A la lumière de tout ce qui précède, il est possible de mieux cerner la personnalité assez floue de Xipe Totec. Le nom du dieu ne permet pas de le distinguer des déesses écorchées en Ochpaniztli. Vêtues de peaux, celles-ci étaient des *xipeme* et on les qualifiait elles aussi de *tototectin*<sup>89</sup>. La déesse écorchée par excellence, Toci ou Xochiquetzal, est donc également Xipe Totec. Toutefois, pratiquement, le nom au singulier n'était appliqué qu'au dieu mâle, pendant de Toci, celui qui, dans les livres divinatoires, suit immédiatement la déesse et lui semble complémentaire<sup>90</sup>.

Les écorchés d'Ochpaniztli et de Tlacaxipehualiztli sont d'ailleurs tout à fait complémentaires. Toci est fécondée par une semence et engendre le maïs. Xipe, dans la fête parallèle, est l'épi de maïs né de Toci et la future graine fécondante. Les déesses d'Ochpaniztli sont appelées collectivement des *chichicomeco*; or, Chicomecoatl est le rachis de l'épi, la matrice de la graine. Les écorchés de Tlacaxipehualiztli sont les épis complets et surtout les graines. Toci-Terre est la première victime féminine, Xipe est le premier guerrier mort, les femmes d'Ochpaniztli sont des femmes héroïques, les écorchés de Tlacaxipehualiztli sont des vaillants. Tous portent une peau dont ils se défont, car ils font pénitence en combattant et se débarrassent de leurs souillures en mourant. Toci est Terre et Lune, les Cihuateteo sont luni-stellaires. Xipe est le premier guerrier mort, c'est-à-dire, donc, Lune, Vénus et les étoiles, tous confondus en tant que «ceux de l'aigle», habitants de la matinale Maison du Soleil, et même —puisque c'est ainsi qu'on appelait le sacrifiant assimilé à la victime— Soleil.

\* \* \*

<sup>88</sup> Codex Vaticanus A (1964-7), pl. 10-3, pp 30-7. Dans cette source, le dieu est appelé Chipe; peut-être y avait-il jeu de mots avec *chipaua*, «purifier». Séjourné (1966), 145-8, fait de Xipe le dieu de la délivrance de la matière.

<sup>89</sup> CF, 2: 116.

<sup>90</sup> Codex Borbonicus, 13 14; Tonalamatl Aubin, 13-14; Codex Borgia, 67-8, etcétera.

Voyons de plus près les liens entre Xipe et l'astre du jour. On se souvient que le sacrificateur allait s'asseoir sur un siège recouvert de plumes de spatule rose, comme Nanahuatl après sa transformation. Les plumes de spatule sont un attribut fréquent de Xipe<sup>91</sup>. Leur couleur est celle de l'aurore. Selon Sahagún, on paraît Huitzilopochtli-Soleil d'un manteau de plumes de *quecholli*<sup>92</sup>.

Le bouclier de Xipe à cercles concentriques blancs et rouges, ou rouges et roses, représente, à en croire le Codex Magliabechiano, le Soleil<sup>93</sup>. Les couleurs blanche et rouge qui caractérisent les vêtements de l'Ecorché sont celles du Soleil levant<sup>94</sup>.

Dans le Codex Vaticanus A, Xipe figure avec de nombreux attributs de Tonatiuh<sup>95</sup>. Dans le Borbonicus, à la planche 14, il est appelé 1 Chien, 3 Aigle et 4 Mouvement. 1 Chien est un nom du dieu du feu<sup>96</sup>. 3 Aigle désigne certainement le Soleil et est d'autant plus approprié comme nom de Xipe que celui-ci est le patron du jour Aigle (tandis que Toci préside le jour Jaguar et la treizaine Maison, soit la nuit, et la terre pendant la saison des pluies<sup>97</sup>. Enfin, 4 Mouvement est la date du début de la marche du Soleil.

La peinture montre Xipe avec le miroir fumant et la peinture faciale du Tezcatlipoca rouge, le dieu Soleil auquel Tezozomoc et Durán l'identifient explicitement<sup>98</sup>. Devant lui se dresse un serpent à plumes avalant un homme: il s'agit évidemment du double animal du Soleil, le ciel bleu qui engloutit la lune ou Vénus.

Il y a mieux encore. Certaines figurines en terre cuite représentent Xipe, paré d'attributs de Quetzalcoatl, comme dieu du disque solaire<sup>99</sup>. Dans le Tonalamatl Aubin, il figure de même au centre d'une image du Soleil<sup>100</sup>.

Enfin, Xipe est le dieu de l'or et des orfèvres, et l'or est l'excrément du Soleil<sup>101</sup>.

\* \* \*

Dans le «gladiatorio», les «aigles» et «jaguars» sont aussi porteurs de peau; selon les Costumbres, après le combat, les guerriers troquent

<sup>91</sup> SELER (1902-23), 2: 402, 570-1; 5: 172, 189. DYCKERHOFF (1970), 221-31.

<sup>92</sup> CF, 4: 77.

<sup>93</sup> Codex Magliabechiano, 8; SELER (1902-24), 2: 531, fig. 38a.

<sup>94</sup> SOUSTELLE (1940), 70, 72.

<sup>95</sup> Codex Vaticanus A (1964-7), pl. 41, p. 99; comparer à Soleil pl. 25, p. 67. Sur les rapports iconographiques entre Xipe et Tonatiuh dans les Codex du groupe Borgia, voir SPRANZ (1964), 416-7.

<sup>96</sup> SAHAGÚN (1956), 1: 351; SERNA (1892), 317.

<sup>97</sup> NOWOTNY (1961), 225.

<sup>98</sup> Le Tezcatlipoca rouge est Soleil: Chimalpahin (1965), 164.

<sup>99</sup> SELER (1902-23), 4: 119.

<sup>100</sup> TONALAMATL AUBIN, 16; SPRANZ (1964), 291.

<sup>101</sup> CF, 9: 69; 11: 233-4.

les dépouilles de ces animaux contre des peaux d'écorchés<sup>102</sup>. Or, un des quatre animaux correspondait à Mixcoatl-Vénus. Celui-ci est donc aussi Xipe et les dieux ont plusieurs attributs en commun. Le plus caractéristique est la patte de cerf dont un Xipe est orné dans le Calendrier de Tovar<sup>103</sup>. Cinteotl Itztlacoliuhqui était un Xipe, puisqu'il se débarrassait d'une peau, mais Xipe était surtout un Cinteotl mûri, le silex par rapport à l'obsidienne, l'Etoile du Soir par rapport à l'Etoile du Matin. On le représente parfois tenant, comme Cinteotl, une corde nouée à la main, le cordon ombilical<sup>104</sup>. J'ajoute que dans le recueil des hymnes aux dieux établi par Sahagún, l'hymne de Xipe suit immédiatement celui qu'on chantait en Atamalqualiztli pour célébrer la naissance de Cinteotl-Etoile du Matin<sup>105</sup>. Il se peut, par ailleurs, que l'épithète de «Buveur de Nuit» aussi désigne Xipe comme Etoile du Soir. Celle-ci était pour des Mayas un ivrogne invétéré qui marchait de travers, un personnage désagréable qui n'honorait ni son père ni sa mère<sup>106</sup>. On songe aux Mimixcoa qui s'enivraient et oublièrent leurs créateurs. Cependant, c'est de l'étude des rites de Huey Tecuilhuitl que l'étroitesse des rapports entre Xipe en Cinteotl apparaît le mieux.

\* \* \*

Le rite, le mythe et les attributs de Xipe ont montré que le dieu correspondait aux Mimixcoa. Mais, dans certains codex, ceux du groupe Borgia en particulier, les prototypes des guerriers morts sont souvent figurés, non pas comme des Mimixcoa, mais comme des dieux appelés «Macuilli», «Cinq», par les spécialistes en raison du chiffre de leur nom de calendrier, parce qu'une main à cinq doigts est peinte sur le bas de leur visage et parce qu'ils étaient, d'après les sources, de cinq couleurs différentes<sup>107</sup>. Or, ces Macuilli aussi sont des Xipe. Ils en ont souvent les attributs, plus spécialement les ornements se terminant en queue d'hirondelle ou de forme conique. Dans le Codex Laud, Xipe apparaît comme un Macuilli tandis que dans le Codex

<sup>102</sup> Costumbres (1945), 39.

<sup>103</sup> TOVAR (1951), pl. 4. Je rappelle que les Tlaxcaltèques assimilaient Mixcoatl-Camaxtli à Xipe.

<sup>104</sup> BALLESTEROS-GAIBROIS (1964), 2: pl. 10.

<sup>105</sup> CF, 2: 212-3.

<sup>106</sup> THOMPSON (1950), 218-9. TEZOMOC (1878), 622, parle de «Youallava» qu'il traduit par «Celui qui se bat la nuit»; or, on disait des Pléiades qu'elles se battaient la nuit: Codex Telleriano-Remensis (1964-7), pl. 1, p. 153.

<sup>107</sup> On les appelait aussi Tonaleque, «Ceux qui ont la Chaleur du Soleil». Selon l'HMP (1941), 215, 234, ces dieux étaient les 400 ennemis de Huitzilopochtli, donc les Huitznahua ou les Mimixcoa. Cfr. aussi Histoyre du Méchique (1905), 24. Dans les codex, ils font pendant aux Femmes Divines comme Xipe fait pendant à Toci: Codex Borgia, 47-52; Codex Vaticanus B, 77-9; Manuscrit Fonds Mexicain, 20: NOWOTNY (1961), pl. 51-2.

Fejérvary-Mayer, il figure comme dieu du Levant en compagnie d'un Cinq<sup>108</sup>. Ensuite, le principal dieu Cinq, Macuixochitl, «5 Fleur», se confond avec Xipe-Silex dans l'Album de Durán (pl. 32). Dans ces conditions, il est clair que le dieu Macuiltotec, «Notre Seigneur Cinq», qui, selon Sahagún, était tué en Tlacaxipehualiztli, n'est autre que Xipe, de même qu'un certain 5 Herbe que, paraît-il, on écorchait à Colhuacan<sup>109</sup>.

\* \* \*

Enfin, première victime, maïs, semence, fécondateur, introducteur de la guerre dans le monde et porteur de soillure, Xipe est aussi Lune. Ne se confond-il pas avec Huemac, le seigneur de l'au-delà appelé «Maison du Maïs», autre nom du lunaire Tlalocan? D'autre part, le dieu porte parfois sur le visage le masque caractéristique de Tlaloc, maître du Tlalocan<sup>110</sup>.

Cet aspect lunaire de Xipe devait être d'autant plus important dans une fête de la moisson que, contrairement à ce qui se passe chez les Quichés par exemple, où Soleil et Lune ont chacun un «double» Maïs, au Mexique Central, seuls Lune et Vénus sont directement identifiés au maïs, Soleil ne l'étant qu'indirectement, par le biais des victimes-maïs qu'on appelait «Soleil». En tout état de cause, ce n'était que dans la deuxième moitié de la partie diurne de l'année, donc dans l'après-midi, en Huey Tecuilhuitl, qu'on fêtait Xipe comme seigneur de la Maison du Maïs et semence fécondante<sup>111</sup>.

\* \* \*

A la fois Soleil, Lune et Vénus, maïs mûr, semence et jeune pousse, Xipe représentait un cycle complet. Il était dieu du matin, de l'après-midi et de la nuit; de la Maison du Soleil, du Tlalocan et de l'enfer; du ciel, de la terre et du monde souterrain. D'ailleurs, Durán ne dit-il pas qu'on l'adorait «comme une trinité» sous les noms de Tota, Topiltzin et Yollometl<sup>112</sup>? Tota, «Notre Père» est le Soleil, Topiltzin, «Notre Prince» est Vénus, et Yollometl, «Coeur du Maguey», le pulque lunaire, l'*octli* de la terre (*tlalocli*), soit Tlaloc-Lune. D'autre part, un de ses attributs les plus caractéristiques n'est-il pas une rondache divisée en trois parties dont l'une est ornée de demi-cercles

<sup>108</sup> Codex Laud (1964-7), pl. 24, p. 365; Codex Fejérvary-Mayer (1964-7), pl. 1, p. 189. Nanahuatl figure comme Macuilli dans le Borgia 10, 47; Cinteotl Itztlacolihqui également: Borgia 50.

<sup>109</sup> LEHMANN (1938), 363, note 4.

<sup>110</sup> Codex Nuttall, 33-4; à Dzibilchaltun, dans le Yucatan: HELFRICH (1973), 147.

<sup>111</sup> GRAULICH (1979), 703.

<sup>112</sup> DURÁN (1967), 1: 95.

concentriques représentant le Soleil, l'autre d'une peau de jaguar symbolisant la nuit étoilée, et la dernière, du glyphe du jade, insigne de Tlaloc<sup>113</sup>?

Xipe, l'Ecorché, était le guerrier qui par sa mort héroïque se débarrassait de ses souillures et s'assurait le passage du Mictlan à la Maison du Soleil puis au Tlalocan; nourriture du Ciel et de la Terre, il maintenait en marche la «machine mondiale». Sa fête était parfaitement à sa place en Tlacaxipehualiztli, au sortir de l'obscurité, lorsque, grâce au lever du Soleil, le monde était complet et l'alternance établie, lorsque aigles et jaguars ensemble partaient à la conquête de l'univers.

#### e) MAYAHUEL

Dans sa liste des édifices du Grand Temple, Sahagún fait état du sacrifice de personnificateurs de Tequitzin et de Mayahuel. Peut-être ces mises à mort avaient-elles lieu dans le cadre du sacrifice des dieux de tous les quartiers dont parle Durán. Cependant, étant donné qu'elles font l'objet d'une mention particulière, peut-être s'agissait-il de tout autre chose. On ne sait malheureusement rien de Tequitzin, dont le nom signifie «Vénérable Charge». Quant à Mayahuel, elle était la déesse de l'agave. Recréait-on cette plante par son sacrifice? Ce n'est pas improbable. On permettait ainsi la naissance du pulque, dont la période d'acquisition se situait dans la saison sèche<sup>114</sup>.

#### f) LES SACRIFICES D'ENFANTS

Sahagún dit qu'en Tlacaxipehualiztli, on poursuivait les sacrifices d'enfants aux Tlaloque. Ces sacrifices n'avaient de toute évidence aucun rapport avec les cérémonies propres à la vingtaine: ils étaient liés à l'année réelle et avaient pour but d'assurer l'arrivée des pluies.

\* \* \*

En conclusion, Tlacaxipehualiztli était bien la fête du Soleil levant, comme le laissait déjà prévoir l'identité du patron maya de la vingtaine. On réactualisait la victoire de Mixcoatl et de ses trois frères sur les 400 Mimixcoa, victoire qui eut lieu lors de l'émergence de l'astre du jour. C'était le début du jour et de la saison sèche, celle où on faisait la guerre<sup>115</sup>. C'était le début de la moisson: on rentrait à la fois la récolte des dieux et celles des hommes. Les cérémonies

<sup>113</sup> SELER (1902-23), 2: 595-8.

<sup>114</sup> CARRASCO (1977), 280.

<sup>115</sup> TORQUEMADA (1969), 2: 299.

de la moisson se poursuivaient d'ailleurs pendant les trois vingtaines suivantes, avec des rites particulièrement significatifs en Huey Tozoztli. Et, ces vingtaines se situant en mars —avril— mai en 1519, le calendrier solaire était bel et bien décalé.

Une ultime observation. Les sources, de provenances diverses, présentent des données qui, dans certains cas, paraissent à première vue très différentes les unes des autres. Mais au fur et à mesure qu'on avance dans leur étude, que les significations se dégagent plus clairement, les divergences se résorbent. Elles deviennent finalement tout simplement des variations sur un même thème, à la manière de variantes d'un mythe. Mises ensemble, elles enrichissent singulièrement l'image et le sens d'une fête qui, au demeurant, était très répandue en Mésoamérique.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ACOSTA SAIGNES, Miguel:  
 1950 *Tlacaxipehualiztli, un complejo mesoamericano entre los Caribes*, Universidad Central, Caracas.
- Anales de los Cakchiqueles. Título de los Señores de Totonicapán*, texte traduit 1950 et annoté par A. Recinos, México.
- Anales de Cuauhtitlan*, voir *Codex Chimalpopoca*.
- ANDRÉS, Friedrich:  
 1928 *Buphonia-opfer und Opfer im Kulte des Xipe-Totec*, in *Festschrift P. W. Schmidt*, p. 175-80, Wien.
- Antigüedades de México basadas en la recopilación de Lord Kingsborough*, éd. 1964-7 facs. commentée par J. Corona Núñez, 4 col., México.
- BALLESTEROS-GATIBOIS, Manuel:  
 1964 *Códices Matritenses de la Historia general de las cosas de la Nueva España de Fray Bernardino de Sahagún*, 2 vol., Madrid.
- BARLOW, Robert H.:  
 1963 *Remarks on a Nahuatl hymn*, in *Tlalocan*, 4, n.º 2: 185-92, Sacramento.
- BARTHEL, Thomas S.,  
 1963 *Die Stele 41 von Tikal: ein bedeutsamer Neufund aus der Frühklassischer Mayakultur*, in *Tribus*, 12: 159-214, Stuttgart.
- BAUDOT, Georges:  
 1976 *Les Lettres précolombiennes*, Toulouse.  
 1977 *Utopie et histoire au Mexique. Les premiers chroniqueurs de la civilisation mexicaine (1520-1569)*, Toulouse.
- BEYER, Hermann:  
 1965 *Obras completas I. Mito y Simbología del México Antiguo*, El México Antiguo, 10, México.
- BRINTON, Daniel G.:  
 1893 *The Native Calendar of Central America and Mexico*, in *Proceedings of the American Philosophical Society*, 31: 258-314, Philadelphia.
- BRODA, Johanna:  
 1969 *The Mexican Calendar as Compared to Other Mesoamerican Systems*, *Acta Ethnologica et Linguistica*, 15, Series Americana, 4, Wien.

- 1970 *Tlacaxipehualiztli: A Reconstruction of An Aztec Calendar Festival from 16th Century Sources*, in *Revista Española de Antropología Americana*, 5: 197-274, Madrid.
- 1971 *Las fiestas aztecas de los dioses de la lluvia: una reconstrucción según las fuentes del siglo XVI*, in *Revista Española de Antropología Americana*, 6: 245-327, Madrid.
- BRUNDAGE, Burr Cartwright:
- 1972 *A Rain of Darts. The Mexica Aztecs*, Univ. of Texas Press, Austin, London.
- 1979 *The Fifth Sun. Aztec Gods, Aztec World*, Univ. of Texas Press, Austin, London.
- BURLAND, Cottie A.:
- 1967 *The Gods of Mexico*, London.
- CARRASCO, Pedro:
- 1950 *Los Otomies. Cultura e historia prehispánicas de los pueblos mesoamericanos de habla otomiana*, UNAM, INAH, México.
- 1977 *La sociedad mexicana antes de la conquista*, in *Historia General de México*, 1 (1977), 165-288.
- CASO, Alfonso:
- 1953 *El Pueblo del Sol*, México.
- 1956 *La cruz de Topiltepec, Tepozcolula, Oaxaca*, in *Estudios antropológicos publicados en homenaje al doctor Manuel Gamio*, p. 171-82, UNAM, México.
- 1967 *Los calendarios prehispánicos*, Serie de Cultura Náhuatl, 6, IIH, UNAM, México.
- 1971a *Calendrical Systems of Central Mexico*, in *HMAI*, 10: 333-48.
- 1971b *Religion o Religiones Mesoamericanas?*, in *38° CIA* (Stuttgart, 1968), 3: 189-200.
- CASTILLO, Cristóbal del:
- 1908 *Fragmentos de la obra general sobre Historia de los Mexicanos, escrita en lengua nauatl por Cristóbal del Castillo a fines del siglo XVI*, texte établi et traduit par Fr. del Paso y Troncoso, México.
- CHIMALPAHIN QUAUHTLEHUANITZIN:
- 1965 *Relaciones originales de Chalco Amaquemecan*, texte traduit par Silvia Rendón, México.
- Codex Aubin (ou de 1576):
- 1893 *Histoire de la Nation mexicaine depuis le départ d'Aztlan jusqu'à l'arrivée des Conquistadors espagnols (et au delà 1607)*, reproduction du codex, texte traduit par J. M. A. Aubin, Paris.
- Codex Becker I/II, *Museum für Völkerkunde Wien*, Inv. Nr. 60.306 und 60.307, 1961 éd. facs. commentée par Karl A. Nowotny, *Codices Selecti*, 4, Graz.
- Codex Borgia, *Biblioteca Apostolica Vaticana (Messicano Riserva 28)*, éd. facs. 1976 commentée par Karl A. Nowotny, *Codices Selecti*, 58, Graz.
- Codex Chimalpopoca:
- 1838 *Die Geschichte der Königreiche von Colhuacan und Mexico*, texte établi, traduit et commenté par Walter Lehmann, *QAGA*, 1, Stuttgart-Berlin.
- Códice Chimalpopoca. *Anales de Cuauhtitlan y Leyenda de los Soles*, texte traduit 1945 par Primo Feliciano Velázquez (avec facs.), UNAM, México.
- Codex Fejerváry-Mayer:
- 1964-7 *In Antigüedades de México*, 4: 185-275.
- Codex de Florence:
- 1950-69 Voir Sahagun (1950-69).

**Codex Laud:**

1964-7 *In Antigüedades de México*, 3: 315-409.

**Codex Magliabechiano CL XIII.3 (B. R. 232) Anon, vida de los Yndios, Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze**, éd. facs. commentée par Ferdinand Anders, *Codices Selecti*, 23, Graz.

**Codex Mendoza:**

1964-7 *In Antigüedades de México*, 1: 1-150.

**Codex Nuttall. Facsimile of an Ancient Mexican Codex belonging to Lord Zouche 1902 of Harynworth, England**, éd. commentée par Zelia Nuttall, PMAAE.

**Codex Telleriano-Remensis:**

1964-7 *In Antigüedades de México*, 1: 151-337.

**Codex Vaticanus a (3738) (Rios):**

1964-7 *In Antigüedades de México*, 3: 7-313.

**Codex Vaticanus B (3773):**

1970 *Codex Vaticanus 3773 (Codex Vaticanus B), Biblioteca Apostolica Vaticana*, éd. facs. commentée par Ferdinand Anders, *Codices Selecti*, 36, Graz.

**CORONA NÚÑEZ, José:**

1964-7 Voir *Antigüedades de México*.

**Costumbres, fiestas, enterramientos y diversas formas de proceder de los Indios de Nueva España**, texte établi par Federico Gómez de Orozco, in *Tlalocan*, 2, n.º 1: 37-63, Sacramento.

**DURÁN, Fray Diego:**

1967 *Historia de las Indias de Nueva España y Islas de Tierra Firme escrita en el siglo XVI*, texte établi par A. M. Garibay K., 2 vols., México.

**DURÁND-FOREST, Jacqueline de:**

1974 *Los grupos chalcas y sus divinidades según Chimalpahin*, in *Estudios de Cultura Nahuatl*, 11: 37-44.

**DUVERGER, Christian:**

1979 *La fleur létale. Economie du sacrifice aztèque*, Paris.

**DYCKERHOFF, Ursula:**

1970 *Die «Crónica Mexicana» des Hernando Alvarado Tezozomoc. Quellenkritische Untersuchungen*, thèse de doctorat, Univ. de Hambourg, Hambourg.

**GARIBAY K.:**

1958 Voir Sahagún (1958b).

1964-8 *Poesía nahuatl*, texte établi, traduit et annoté par A. M. Garibay K., 3 vols., UNAM, México.

**GERHARD, Peter:**

1972 *A Guide to the Historical Geography of New Spain*, Cambridge Latin American Studies, Univ. Press, Cambridge.

**GOMARA, Francisco López de:**

1965-6 *Historia general de las Indias*, 2 vols., Barcelona.

**GONZÁLEZ TORRES, Yolotl:**

1975 *El culto a los astros entre los mexicas*, México.

**GRAULICH, Michel:**

1976 *Les origines classiques du calendrier rituel mexicain*, in *Boletín de Estudios Latinoamericanos y del Caribe*, 20: 3-16, Amsterdam.

1979 *Mythes et rites des vingtaines du Mexique Central préhispanique*, Univ. Libre de Bruxelles, thèse de doctorat (ronéotypée).

1980a *La structure du calendrier agricole des anciens Mexicains*, in *Lateinamerika Studien*, 6: 99-113, München.

1980b *L'au-delà cyclique des anciens Mexicains*, in *La Antropología Americanista en la Actualidad. Homenaje a Raphael Girard*, 1: 253-70, México.

- 1981 *The Metaphor of the Day in Ancient Mexican Myth and Ritual*, in *Current Anthropology*, 22, 1: 45-60.
- 1982 *Ochpaniztli, la fête des semailles des anciens Mexicains*, in *Ada* (sous presse).
- Handbook of Middle American Indians*: éditeur général Robert Wauchope, 1964-76 16 vols., Univ. of Texas Press, Austin
- HELFRICH, Klaus:
- 1973 *Menschenopfer und Tötungsrituale in Kult der Maya*, *Monumenta Americana*, 9, Berlin.
- Historia de los Mexicanos por sus pinturas*, in García Icazbalceta (1941), 207-1941 240.
- Historia Tolteca-Chichimeca*:
- 1937-8 *Die mexikanische Bilderhandschrift Historia Tolteca-Chichimeca. Die Manuskripte 46-58 bis der Nationalbibliothek in Paris*, Texte établi, traduit et commenté par K. Th. Preuss et E. Mengin, in *Baessler-Archiv*, 21, 1-66, et Beiheft, 9, Berlin.
- Histoire du Méchique. Manuscrit français inédit du XVIIe siècle*, texte établi 1905 et annoté par E. de Jonghe, in *Journal Soc. Americanistes*, 2: 1-42.
- IXTLIXOCHIL, don Fernando de Alva:
- 1891-2 *Obras históricas*, texte établi et annoté par Alfredo Chavero, 2 vols., México.
- KELLEY, David Humiston:
- 1976 *Deciphering the Maya Script*, Univ. of Texas Press, Austin.
- KIRCHHOFF, Paul:
- 1971 *Las 18 Fiestas Anuales en Mesoamérica: 6 Fiestas Sencillas y 6 Fiestas Dobles*, in 38e Congrès Internat. Américanistes (Stuttgart, 1968), 3: 207-21.
- KRICKEBERG, Walter:
- 1962 *Les religions des peuples civilisés de Mésoamérique*, in Krickeberg, Müller, Trimborn et Zerries (1962), 15-119.
- 1964 *Las antiguas culturas mexicanas*, México.
- KRICKEBERG, W.; MULLER, H.; TRIMBORN, et ZERRIES, O.:
- 1962 *Les religions amérindiennes*, Paris.
- KUBLER, George A, et GIBSON, Charles:
- 1951 *The Tovar Calendar*, *Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences*, 11, New Haven.
- LEHMANN, Walter:
- 1938 Voir *Codex Chimalpopoca*.
- LEÓN-PORTILLA, Miguel:
- 1958 Voir Sahagún (1958a).
- 1965 *Historia y Literatura en lengua náhuatl*, *Los Aztecas: su historia y su vida* 9, INAH, México (ronéotypé).
- LINNE, Sigvald:
- 1934 *Archaeological Researches at Teotihuacan, Mexico*, The Ethnographical Museum of Sweden, Publ. 1, Stockholm.
- LITVAK KING et CASTILLO TEJERO, Noemi (ed):
- 1972 *Religion en Mésoamerica*, 12.<sup>a</sup> Mesa Redonda, SMA, México.
- LÓPEZ AUSTIN, Alfredo:
- 1967 Voir Sahagún (1967).
- 1973 *Hombre-dios. Religión y política en el mundo nahuatl*, IIH, Serie de Cultura Nahuatl, Monografía 15, UNAM, México.
- MENDIETA, Fray Jerónimo de:
- 1945 *Historia eclesiástica indiana*, 4 vol., México.

- MOLINA, Fray Alonso de:  
1970 *Vocabulario en lengua castellana y mexicana y mexicana y castellana*, México.
- MOTOLINIA, Fray Toribio de Benavente:  
1970 *Memoriales e Historia de los Indios de la Nueva España*, Madrid.
- MUÑOZ CAMARGO, Diego:  
1892 *Historia de Tlaxcala*, México.
- NEUMANN, Frank J.:  
1976 *The Rattle-Stick of Xipe Totec: A Shamanic Element in Pre-Hispanic Mesoamerican Religion*, in 41e Congrès Internat. Américanistes (México, 1974), 2: 243-51.
- NICHOLSON, Henry B.:  
1971b *Religion in Pre-Hispanic Central Mexico*, HMAI, 10: 395-446.  
1972 *The Cult of Xipe Totec in Mesoamerica*, in Litvak King et Castillo Tejero (1972), 213-8.
- NOWOTNY, Karl Anton:  
1961 *Tlacuilolli: Die mexikanischen Bilderhandschriften, Stil und Inhalt: mit einem Katalog der Codex-Borgia-Gruppe*, Monumenta Americana, 3, Berlin.  
1968 *Die aztekische Festkreise*, in Zeitschrift für Ethnologie, 93: 84-106.
- OVIEDO Y VALDÉS, Gonzalo Fernández de:  
1959 *Historia general y natural de las Indias*, 5 vols., Madrid.
- PADDEN, R. C.:  
1967 *The Hummingbird and the Hawk. Conquest and Sovereignty in the Valley of Mexico, 1503-41*, Columbus, Ohio.
- PASO Y TRONCOSO, Francisco del:  
1905-15 *Papeles de Nueva España*, 7 vols., Madrid.
- PIÑA CHAN, Ramón:  
*Una visión del México prehispánico*, IIH, Serie de culturas mesoamericanas, 1, UNAM, México.
- POMAR, Juan Bautista:  
1964 *Relación de Texcoco*, in Garibay (1964-8), 1.
- Popol Vuh:  
1950 *Popol Vuh. The sacred Book of the Ancient Quiché Maya*, texte traduit et annoté par Adrian Recinos, Univ. of Oklahoma Press, Norman.
- PORTER WEAVER, Muriel:  
1972 *The Aztecs, Maya and Their Predecessors: Archaeology of Mesoamerica*, Studies in Archaeology, Seminar Press, New York, London.
- PREUSS, Konrad Theodor:  
1903 *Die Feuergötter als Ausgangspunkt zum Verständnis der mexikanischen Religion in ihrem Zusammenhange*, in Mitteilungen der Wiener Anthropologischen Gesellschaft, 33: 129-233, Wien.  
1904 *Der Ursprung der Menschenopfer in Mexico*, in Globus, 86: 105-19.  
1912 *Die Nayarit-Expedition. Textaufnahmen und Beobachtungen unter mexikanischen Indianern. I: Die Religion der Cora-Indianer*, Leipzig.  
1930 *Mexikanische Religion*, Bilderatlas zur Religionsgeschichte, 16, Leipzig.
- PREUSS, Konrad Theodor, et MENGIN, Ernst:  
1937-8 *Voir Historia Tolteca-Chichimeca* (1937-8).
- REVILLE, Albert:  
1885 *Les religions du Mexique, de l'Amérique Centrale et du Pérou*. Histoire des Religions, 2, Paris.
- SAHAGÚN, Fray Bernardino de:  
1927 *Einige Kapitel aus dem Geschichtswerk des Fray Bernardino de Sahagún*, texte nahuatl établi et traduit par Eduard Selser, 2 vols., Stuttgart.

- 1950-69 *Florentine Codex, General History of the Things of New Spain*, texte établi, traduit et annoté par Arthur J. O. Anderson et Charles E. Dibble, 12 vol., The School of American Research and The Univ. of Utah, Santa Fe, New Mexico.
- 1956 *Historia general de las cosas de Nueva España*, texte établi par Angel Ma. Garibay K., 4 vol., México.
- 1958a *Ritos, Sacerdotes y Atavíos de los Dioses*, texte établi, traduit et annoté par Miguel León-Portilla, FII, 1, Instituto de Historia: Seminario de Cultura Nahuatl, UNAM, México.
- 1958b *Veinte himnos sacros de los nahuas*, texte établi, traduit et commenté par A. M. Garibay K., FII, 2, Instituto de Historia: Seminario de Cultura Nahuatl, UNAM, México.
- 1965 Voir López Austin (1965).
- 1967 *Juegos rituales aztecas*, texte établi, traduit et annoté par A. López Austin, ITH, UNAM, México.
- 1974 «*Primeros Memoriales*» de Fray Bernardino de Sahagún, texte établi, traduit et commenté par W. Jiménez Moreno, INAH, México.
- SCHULTZE JENA, Leonhard:  
1957 *Alt-aztekische Gesänge*, QAGA, 6, Stuttgart, Berlin.
- SEJOURNE, Laurette:  
1966d *La pensée des anciens mexicains*, Paris.
- SELER, Eduard:  
1899 *Die achtzehn Jahresfeste der Mexikaner (1 Hälfte)*, Altmexikanische Studien, 2, in Veröffentl. Königl. Mus. für Völkerkunde, 6: 67-209, Berlin.
- 1900 *Das Tonalamatl der Aubinschen Sammlung. Eine altmexikanische Bilderhandschrift der Bibliothèque Nationale in Paris (Manuscripts mexicains, ns.° 18-19)*, Berlin.
- 1902-23 *Gesammelte Abhandlungen zur Amerikanischen Sprach- und Altertums-kunde*, 5 vol., Berlin.
- 1904 *Codex Borgia. Eine altmexikanische Bilderschrift der Congregatio de Propaganda Fide*, 3 vol., Berlin.
- 1927 Voir Sahagún (1927).
- SERNA, Jacinto de la:  
1892 *Manual de ministros de indios para el conocimiento de sus idolatrias, y extirpación de ellas*, in Anales Mus. Nac. México, 6: 261-480.
- SIMEÓN, Rémi:  
1885 *Dictionnaire de la langue nahuatl ou mexicaine*, Paris.
- SOUSTELLE, Jacques:  
1940 *La pensée cosmologique des anciens Mexicains (Représentations du monde et de l'espace)*, Paris.
- SPENCE, Lewis:  
1913 *The Myths of Mexico and Peru*, London.
- 1923 *The Gods of Mexico*, New York.
- SPRANZ, Bodo:  
1964 *Göttergestalten in den mexikanischen Bilderhandschriften der Codex Borgia Gruppe*, Acta Humboldtiana, Series Geographica et Ethnographica, 4, Wiesbaden.
- TEZOZOMOC, F. de Alvarado:  
1878 *Crónica mexicana precedida del Códice Ramírez*, texte établi et annoté par M. Orozco y Berra, México.
- THOMPSON, J. Eric S.:  
1933 *Mexico Before Cortez*, New York, London.

- 1950 *Maya Hieroglyphic Writing. An Introduction*, CIW, Publ. 589, Washington, D. C.
- Tonalamatl Aubin* voir Seler (1900).
- TORQUEMADA, Fray Juan de:  
1969 *Monarquía Indiana*, 3 vol., México.
- TOVAR, Juan de:  
1951 Voir Kubler et Gibson (1951).  
1972 *Manuscrit Tovar. Origines et croyances des Indiens du Mexique*, texte établi et traduit par Jacques Lafaye, Graz.
- WINNING, Hasso von:  
1959 *A Decorated Bone Rattle from Colhuacan, Mexico*, in *Amer. Antiquity*, 25, n.° 1: 86-93.
- XIMÉNEZ, Francisco:  
1929-34 *Historia de la provincia de San Vicente de Chiapa y Guatemala* (1715-1726), 3 vol., Guatemala.
- AdA Anales de Antropología, México.  
CIA Congrès Internat. de Américanistes.  
CIW Carnegie Instit. Washington.  
QAGA Quellenwerke zur alten Geschichte Amerikas.